



LECTURES

Un André Girard
quatre étoiles!

Page 3

En français
s'il vous plaît

Page 5

Aki Shimazaki



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 15 OCTOBRE 2000

La Presse

LE CÔTÉ BLACK DE L'HISTOIRE



Paul Ohl s'attaque à un gros sujet: l'esclavage

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Grand fan du joueur de baseball Mark McGwire, Paul Ohl écrit comme son idole aborde le marbre: il frappe fort et la balle va loin. Un peu plus, et on lui ferait passer un test de dopage. Paul Ohl, à l'échelle du Québec, est un peu de la même trempe qu'un John Irving ou un Michael Crichton: gros sujets, grosses briques, grosses ventes, ce qui n'enlève rien à sa belle plume, contrairement à ce que peuvent penser certains milieux huppés où le succès littéraire semble quelque chose de louche. Après tout, c'est Hubert Aquin qui a poussé cet ancien militaire et fonctionnaire vers la littérature, il y a 25 ans.

«Je pourrais me forcer à avoir le vrai discours de l'écrivain avec le grand E, essayer de me confronter aux valeurs existentielles et de dire à quel point mes états d'âme m'envoient dans des vertiges innommables ou me font plonger dans des abysses et ensuite, essayer de donner des noms à tout ça, mais ça ne m'intéresse pas. Je suis un homme d'action», affirme Paul Ohl, un écrivain qui n'hésite pas à prendre l'avion pour la Martinique, à 24 heures d'avis, afin d'aller chercher l'information selon lui nécessaire à son roman. «J'appelle ça livrer la marchandise», dit-il, sérieusement.

C'est par le chemin du roman historique que Paul Ohl s'est hissé aux sommets des palmarès avec *Katana* (1987),

Drakkar (1989), *Soleil noir* (prix Grand public du Salon du livre en 1992) et *L'Enfant dragon* (1994). Cette fois-ci, Ohl nous offre le premier tome d'une nouvelle saga, *Black, les chaînes de Gorée*. Avec ce roman, il s'attaque à rien d'autre qu'à l'histoire de l'esclavage. Point. Ce n'est pas un sujet; c'est un projet de fou. Cet homme est fou. C'est en tout cas ce qu'ont pensé plusieurs «Blacks» en voyant le «toubab» débarquer au Sénégal avec son idée.

«Quand tu te présentes en Afrique et que tu dis que tu prépares une saga sur l'esclavage, on a tendance à te rire au visage. On m'a déjà répondu «Monsieur, ce n'est pas vrai. Dites-nous que vous allez écrire un article, peut-être, pour commémorer le 150^e anniversaire de l'abolition, on vous croit. Mais vous, vous allez faire un roman, une saga sur l'esclavage? Pourquoi un Blanc ferait ça? C'est carrément ça, l'attitude. La plaie est encore ouverte.»

Plus qu'une plaie, c'est d'une amputation sanglante, sauvage et cruelle dont il est question dans *Black*. On suit la destinée de Souma, un jeune Sénégalais arraché à sa vie au moment où il succède à son père comme chef du village (fictif) de Wal. L'action se déroule un siècle avant celle du célèbre roman d'Alex Haley, *Roots*, soit en 1672. Paul Ohl prend bien soin d'immerger le lecteur dans le monde de son personnage, avec le souci de faire comprendre la richesse d'une culture trop souvent ignorée parce qu'essentiellement orale et ce, sans tomber dans un lyrisme facile à la *Roi lion*.

Voir *BLACK* en page 2



Scène tirée d'*Amistad*, un film de Steven Spielberg (1997) inspiré de l'histoire de l'esclavage des Noirs.

Les Éditions internationales Alain Stanké

CHRISTIAN DUFOUR

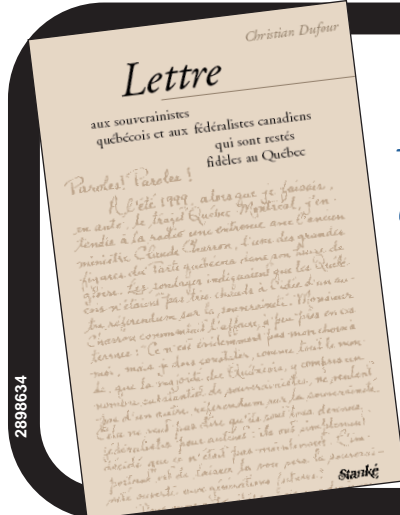
*Lettre aux souverainistes québécois
et aux fédéralistes canadiens qui sont restés fidèles au Québec*

Essai
144 pages • 15,95 \$

Stanké

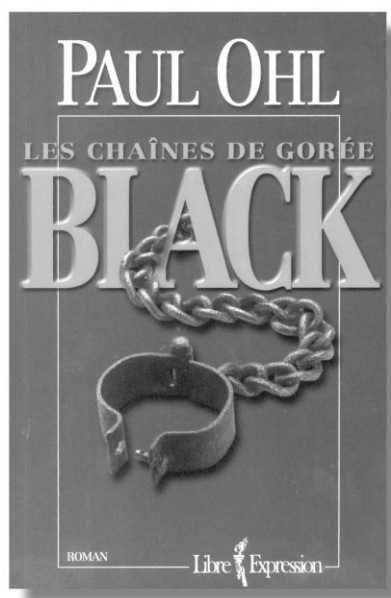
Une LETTRE qui nous rappelle où se situe l'essentiel (Michel David, *Le Soleil*)
Un livre qui nous redonne le goût de la politique (Marie-France Bazzo, *Indicatif Présent*)
Une LETTRE vraiment pas piquée des vers ! (Jean Bédard, *RDI*)

editions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151



BLACK

Suite de la page B1



« Je pars du principe qu'on connaît très peu l'Afrique, explique Paul Ohl. J'avais le goût de dire aux gens : Je vais vous envoyer vivre dans un petit village de 100 habitants d'il y a trois siècles et demi. Regardez bien ce que ces gens-là pensent. Regardez bien ce que c'est qu'un peuple, une tribu, un petit village, qui a une tradition orale. Eux peuvent vous dire d'où ils viennent. Ils peuvent reculer trois siècles en arrière grâce à un griot qui raconte à chacun l'histoire de sa famille, d'où il vient. Ils n'écrivaient pas ? Ils ont fait bien mieux que ça ; ils ont préservé leur mémoire, parce qu'il faut en avoir toute une pour réussir à faire vivre le passé à travers chaque individu. »

Le Code noir

Pendant que Souma rêve de Kanko, sa promise, à Versailles, Louis XIV et son conseiller Colbert élaborent ce qui deviendra l'un des documents les plus honteux de l'humanité, le *Code noir*, où il est notamment précisé que le noir est un « bien-meuble », article de loi arrivant à point nommé pour soulager les consciences des exploités du commerce le plus ignoble qui soit : l'esclavage. Et l'île de Gorée, où seront transportés de force Souma et son peuple, est le symbole de cette infamie. Le lieu est maintenant consacré patrimoine historique mondial par l'UNESCO.

Après avoir effectué un nombre impressionnant de voyages dans plusieurs pays africains, à Cuba, en République dominicaine, à la Barbade et en Martinique ; après avoir épiluché une somme colossale de documents pendant sept ans, Paul Ohl peut sans rougir affirmer — et c'est ce qu'il fait — qu'il s'agit de « l'oeuvre de sa vie ».

Idéaliste ? Oui, féroce. Ses héros sont Jean Valjean et Lancelot. Celui qui a déjà pris la défense du caporal Purnelle (dont les propos contre la mission canadienne en Somalie avaient suscité l'ire des Forces armées) monte aux barricades et parle fort. Il qualifie Louis XIV « d'enfant d'chienne », soutient que s'il avait l'âge, il serait auprès des jeunes manifestants contre le Fonds monétaire international.

« Ce passé que je raconte dans *Black* est un passé présent, parce que l'esclavage, ce n'est pas vrai qu'il a été aboli de la surface de la planète, s'insurge Paul Ohl. On sait que tous les jours encore, il y a des cas d'esclavage dans le monde. Il y a encore aujourd'hui des lieux d'exploitation par la canne à sucre où des Haïtiens travaillent dans des conditions de quasi-esclavage. On sait qu'au Soudan, il y a des caravanes d'esclaves qui passent. On



Photothèque ROBERT MAILLOUX, La Presse

Paul Ohl s'est documenté pendant sept ans et a effectué un nombre impressionnant de voyages dans plusieurs pays afin d'offrir à ses lecteurs ce qu'il considère comme « l'oeuvre de sa vie »

sait que les jeunes filles contraintes à la prostitution en Thaïlande, ce sont des esclaves. On sait qu'au Maroc, en Tunisie, en Turquie, les tapis qu'on nous vend sont faits par des enfants qui, à l'âge de 16, 17 ans, souffrent d'arthrite. Et la pauvreté de l'Afrique, et des Afro-Américains, c'est l'héritage de l'esclavage. »

Avec Souma, Paul Ohl s'est créé un héros à la mesure de son indignation et de sa révolte devant l'injustice. « Souma, en grande partie dans ce roman, est enchaîné. Contrairement à un héros classique, il n'est pas toujours en train de bouger et d'appeler à la révolte. Il est, je dirais, dans les trois quarts de l'oeuvre, en situation d'impuissance, mais sa tête ne l'est jamais, son coeur ne l'est jamais et son âme ne l'est jamais. Je pense que c'est le parfait soulèvement qu'il propose. Le refus global, au fond, il l'incarne. Il refuse d'oublier, il refuse de baisser les yeux, il refuse de laisser la souffrance physique le contraindre, il refuse de perdre espoir. »

Paul Ohl n'a pas peur de la dé-

mesure. C'est ce qui le grise, et on le croit lorsqu'il affirme être comme un enfant qui ne connaît pas les obstacles. Avec sa carrure d'athlète — il pratique les arts martiaux, la musculation, l'escalade —, Paul Ohl vient de franchir, sans que ce ne soit visible, le cap des 60 ans.

Et si, à cet âge, plusieurs sont à la recherche de « l'enfant en soi », Paul Ohl a plutôt tout fait pour le garder intact, en suivant les conseils de son maître à penser, Saint-Exupéry. « Saint-Exupéry a dit un jour que le mal irréparable de l'humanité, c'est qu'on nous force à devenir adulte », cite Ohl, convaincu.

Trans-film possède les droits cinématographiques de *Black* pour 130 jours. Paul Ohl prévoit déjà que son oeuvre comptera quelque 1200 pages au total. Prochain rendez-vous au tome II, lequel, nous annonce l'auteur, nous transportera en Louisiane, en Afrique de l'Est, en Tanzanie et à Zanzibar.

BLACK, LES CHAÎNES DE GORÉE
Paul Ohl
Libre Expression, 528 pages

« Ce passé que je raconte dans Black est un passé présent, parce que l'esclavage, ce n'est pas vrai qu'il a été aboli de la surface de la planète. On sait que tous les jours encore, il y a des cas d'esclavage dans le monde. »

ROMAN HISTORIQUE

La solution finale

MARIO DUFRESNE
collaboration spéciale

« Tant de sang ! Comment un peuple peut-il répandre tant de sang, sur une terre qui n'est pas la sienne ? » Le sang dont il est question ici est celui des Mesquakes, un peuple de la région des Grands Lacs que le gouverneur de la Nouvelle-France, Charles de Beauharnois, s'est mis en tête d'exterminer dès son arrivée au pays en 1726. Ce qu'il parviendra à faire au printemps de 1735, dans ce qu'il est convenu d'appeler un véritable massacre.

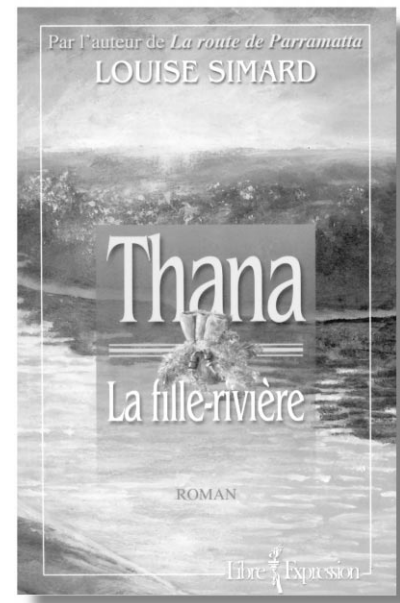
Beauharnois ne peut supporter de voir le commerce des fourrures compromis par ces sauvages qui refusent son autorité et qui, par le lieu stratégique qu'ils occupent, lui barrent la route du sud autant que celle des plaines de l'Ouest. Pour lui, pas question de négocier avec eux et il fera tout en son pouvoir pour ne pas devoir s'embarasser de ces convenances.

Avec une volonté d'élimination sans précédent — on dit qu'il fut le seul exemple du genre dans l'histoire de la Nouvelle-France —, le gouverneur, comme on s'en doute très tôt, arrivera à ses fins. Malgré les nombreuses pertes en vies humaines recensées des deux côtés, au cours de ces quelque dix années.

Ce pan occulté de l'histoire, Louise Simard a su le recréer à merveille dans son roman. L'auteur s'est acharnée, par la minutie du détail, que ce soit les mots retrouvés ou les descriptions des rites de passage, à faire revivre un peuple dont il ne reste, pour ainsi dire, aucune trace aujourd'hui.

Un peu trop

Au début du roman, les Mesquakes subissent l'attaque concertée de tribus ennemies, alors qu'ils s'apprêtent à fêter le retour des chasseurs. Thana et sa petite soeur Nucamoan sont faites prisonnières puis amenées au pays des Natchez, en Louisiane. De là, elles deviennent les esclaves du lieutenant Jacques de Meuse qui développera presque instantanément une obsession malsaine envers la plus jeune. Après une suite d'aventures — à certains moments on aurait envie



de dire « c'est un peu trop » —, elles parviendront à fuir pendant que seront massacrés tous les habitants du fort où s'étaient installés les hommes du lieutenant.

Commence alors le retour de Thana vers les siens. Guidée par ce sentiment qu'elle reverra un jour son peuple, bien qu'elle sache que les choses ne seront plus tout à fait comme avant, Thana entreprend ce voyage quasi initiatique avec l'espoir de retrouver un jour ceux qu'elle aime.

C'est dans ces moments où elle fait revivre l'histoire dans le quotidien que Louise Simard est à son meilleur. On a comme le sentiment de traverser le temps avec cet être qui subit la guerre plus qu'elle n'y participe, d'enjamber ces corps d'hommes et de femmes placés au travers de la route, sans que ni elle ni nous ne puissions y changer quoi que ce soit.

On ne peut dire autrement, Louise Simard nous offre ici un roman très captivant, bien qu'un peu long. On aurait parfois souhaité que l'auteure de *La Route de Parramatta* effectue certaines coupes, mais force est de reconnaître que *Thana la Fille-rivière*, nous oblige à l'accompagner jusqu'au bout même en sachant que ce périple ne pourra que déboucher vers « la solution finale. »

★★★
THANA LA FILLE-RIVIÈRE
Louise Simard
Libre Expression, 432 pages

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

Attendez que je me rappelle...



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale

Au Québec, on a la mémoire qui flanche, on ne se souvient plus très bien. Belle nation étourdie qui comme Jeanne Moreau, dans l'amusante chansonnette, ne saurait plus dire qui l'a aimée. On oublie si facilement qu'on en vient à confondre les héros et les sombres élèves de Machiavel. Tout se mélange d'autant plus aisément que le passé est une chimère, et l'histoire, un luxe dont on n'a absolument pas besoin, à en croire les champions de l'ici-maintenant.

Yvon Paré, je le précise à l'intention de ceux qui l'ignorent, habite Bouquinville depuis la parution de *L'Octobre des Indiens* aux éditions du Jour en 1971. Ça fait un sacré bail et j'espère que Paré ne m'en voudra pas de braquer ainsi mon projecteur sur ses courts cheveux gris, enfin ceux qu'il lui reste. Après ce premier recueil de poésie, sont venus maints romans, contes, nouvelles, essais et même une comédie musicale.

Si Paré n'a guère occupé l'avant-scène littéraire ces dernières années, c'est moins en raison de la qualité de ses écrits qu'à cause de son éloignement géographique. En effet, Yvon Paré réside dans sa région natale du Saguenay — Lac-Saint-Jean ; c'est donc un auteur régional, comme on dit avec dédain dans les cénacles métropolitains. Apparem-

ment, les chauvins qui souscrivent à ces préjugés *montréalocentristes* ne réalisent pas que si la moitié de la population de la province vit dans la région montréalaise, l'autre moitié des Québécois vit en dehors de Montréal. Et d'ailleurs qu'on est prompt à reproduire certains réflexes qui nous vexent tant lorsque l'institution littéraire française s'en rend coupable.

Tout cela importe peu à Paré, qui écrit ses livres en faisant abstraction du tapage médiatique. Après nous avoir fait rêver de pastis sous le soleil du Midi dans *Un été en Provence* (un récit de voyage cosigné par sa compagne Danielle Dubé), Yvon Paré s'est replongé dans ses souvenirs d'enfance pour concocter *Les Plus Belles Années*. En vingt-cinq chapitres ou fragments, *Les Plus Belles Années* nous fait revivre l'époque révolue des écoles rurales du Québec d'il y a quarante ans, où des enfants de tous les cycles du primaire se côtoyaient dans la même classe, soumis à l'autorité d'une même mademoiselle pas toujours aussi tendre qu'on le voudrait.

On pense à Gabrielle Roy et aux enfants de sa vie, pour le sujet. On pense à Ray Bradbury et au vin de l'été pour l'esprit. On pense aussi à Robert Lalonde, qui partage avec Paré une certaine sensibilité, et à son *Vaste Monde* d'ailleurs cité en exergue. Mais pour commodités qu'elles soient pour le commentateur désireux de situer Paré dans la constellation littéraire, ces analogies n'enlèvent rien à l'originalité de l'écrivain saguenéen, dont la voix serait reconnaissable parmi mille.

Sans doute les péripéties du narrateur Richard-Yvon Blanc et de sa gang de cancrés, davantage préoccupés par les fesses de leurs

compagnes que par les tables de multiplication, ranimeront des souvenirs chez bien des contemporains de l'auteur : baisers volés, tricheries, premiers amours et premières broses ; aucun rite initiatique ne manque à ce récit doux-amer, de toute évidence autobiographique.

Manifestement, Paré n'a pas vécu une de ces *enfances à l'eau bénite* qui ennuient davantage qu'elles émeuvent et c'est tant mieux. Il n'y a pas d'enfance banale, certes, mais il y a des façons de la raconter qui envoûtent plus que d'autres.

Écrite avec élégance, humour et juste la bonne dose de lucidité et d'autodérision, cette chronique d'un passage de l'enfance à l'âge de raison célèbre la vie, la vraie vie, tout simplement. Avec humilité, *Les Plus Belles Années* confirme que parmi les diverses missions de la littérature, il y a ce devoir de mémoire.

Trous de mémoire

De mémoire, Nicodème, le narrateur du troisième roman de François Jobin n'en a point, étant, selon ses propres termes, amnésique de naissance. Ce qui n'empêche pas ce garçon, né d'un père tueur à gages et d'une mère infanticide, et qui a trucidé ses trente et un frères et soeurs, de nous entretenir des événements loufoques de son existence, *Une vie de toutes pièces*.

Réalisateur à la télé, Jobin avait fait paraître deux romans, *Max ou le sens de la vie* et *La Seconde Vie de Louis Thibert* (Québec-Amérique, 1992 et 1995), qui le plaçaient dans la lignée des conteurs extravagants, genre John Irving. Ce n'est certes pas innocent si le mot

« vie » revient dans tous les titres de Jobin, qui semble concevoir ses romans comme de véritables biographies fictives.

Ici, on suit les aventures inventées de Nicodème, son enfance hors normes, son adolescence nourrie d'obsessions libidinales et de remords judéo-chrétiens et sa vie adulte au sein d'une galerie de personnages on-ne-peut-plus pittoresques : Phil, le couple de jumeaux siamois embaumeurs ; Gustave, le peintre atteint du syndrome de La Tourette (affection neurologique dont les symptômes sont des tics nerveux et une propension morbide à proférer des grossièretés) ; Nadia, la romantique Roumaine en proie à des désespoirs sans nom ; et Ficelle, la fillette adoptée née dans des circonstances incroyables à sou-

Au-delà de la trame narrative picaresque, on s'amusera des investives constantes au lecteur que le narrateur aimerait moins complaisant, plus cultivé et participant plus. Par moments, on croira lire du Robert Soulières pour adultes, calembours en moins. Ajoutez à cela une bande-son des plus audacieuses (combien de romanciers peuvent se targuer d'avoir obtenu la participation de Stan Getz, Don Pullen, Dollar Brand et autres légendes du jazz à leur narration ?) et vous obtenez le bouquin le plus (d)étonnant de la saison.

★★★
LES PLUS BELLES ANNÉES
Yvon Paré, XYZ.

★★★ 1/2
UNE VIE DE TOUTES PIÈCES
François Jobin, VLB, 254 pages.

stanpean@hotmail.com

ROMAN

Une oeuvre exceptionnelle

RÉGINALD MARTEL

Réjean, qui a roulé sa bosse sur plusieurs continents, se retrouve un jour, en route vers le pays natal, dans une station-service de l'auto-route Jean-Lesage. La pompiste Clara, d'origine slovaque, a un passé aussi riche. Il la trouve séduisante, la réciprocité n'est pas fautive. Dans un roman banal, une histoire d'amour commencerait, qui effacerait au moins pour un temps les stigmates de vies aventureuses.

Une histoire d'amour commence peut-être, mais *Chemin de traverse* n'est pas un roman banal. C'est une oeuvre extraordinaire, comme il en paraît deux ou trois par année faste au Québec. Du même auteur il y a eu depuis dix ans *Deux Semaines en septembre*, *Orchestra* et *Zone portuaire*. Des oeuvres honnêtes, dont on voit aujourd'hui qu'elles représentaient un temps d'apprentissage nécessaire et désormais dépassé. La force de *Chemin de traverse* tient aux prouesses stylistiques, qui ne sont pas négligeables, et surtout à la richesse et à la profondeur des thèmes abordés.

Voyons ces deux personnages, Réjean le sculpteur presque en haillons et Clara la photographe au chapeau melon, que le hasard réunit un instant et cet instant pourrait leur échapper, si quelque mystérieux fluide ne les poussait l'un et l'autre, qui sont gens de silence, aux confidences. Ils ne s'y livrent pas volontiers, chacun étant plus curieux de l'autre que désireux de se raconter. Ils le font tout de même et bientôt se tisse un lien qu'ils ne sauraient définir, sauf dans sa dimension érotique : le désir ne trompe pas. Est-ce pensable que Réjean et Clara en soient au terme de leurs errances et que la seconde accepte l'invitation du premier à l'accompagner dans son Saguenay d'origine ?

Il appartient au lecteur, s'il y tient, de mettre fin au scénario de la manière qui lui convient, car M. Girard se garde bien de s'en mêler. Atmosphère de fin du monde où tout paraît excessif, rumeur des camions près de la bretelle d'autoroute, courses vaines du molosse qui protège Clara, présence discrète et mystérieuse d'une géologue, visite d'une routière immense qui aux quinze jours gare un temps son mastodonte dans la cour de la station-service et puis s'en va, tout cela crée un climat qui renvoie à bien plus qu'une affaire de désir ou de possession.

Des personnages magnifiques

Les personnages ne sont pas en fugue, ni en fuite. Ils n'ont rien oublié ni renié de leur passé, ils y retournent plutôt, moins pour comprendre ce qui leur échappera toujours, le sens de la vie, que ce que la vie offre ponctuellement, un présent presque vierge, qui peut servir aussi bien à rompre avec les gestes sans issue qu'à reprendre ceux qui méritaient une suite, un couronnement peut-être.

Réjean, qui fut follement épris de culture celte, pourra se remettre à ses menhirs, images saisissantes de la nécessaire inutilité de l'art ; de même, Clara pourra continuer son oeuvre de photographe pour exorciser encore et sans cesse ses blessures d'enfance et de jeunesse. Elles sont nombreuses : viol, mort prématurée du père, déliquescence d'une machine monstrueuse qui prétendait construire le socialisme. Ni la femme ni l'homme de ce couple probable n'a quelque chose à prouver à l'autre ou à quiconque. Ils sont au delà du paraître, ils sont au coeur de leur être désirant. Ils sont magnifiques.

Les oeuvres faciles ne portent rien très haut ni très loin. Sans être une oeuvre difficile, *Chemin de traverse* exige des lecteurs un investissement que ne requiert pas la littérature populaire, toute machée



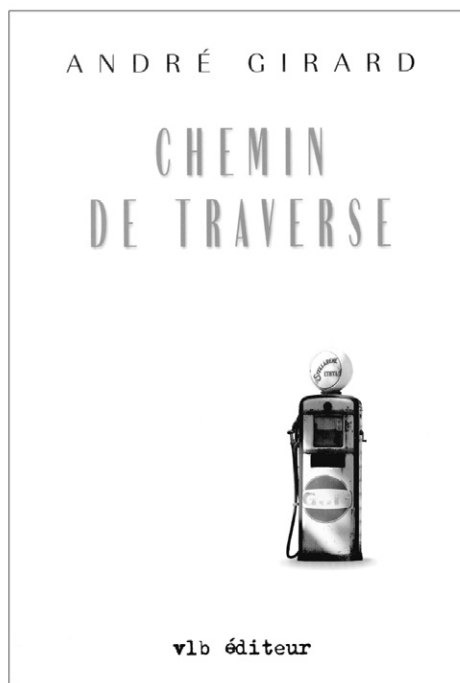
L'écrivain André Girard nous fait le présent d'une lecture active de son *Chemin de traverse*.

d'avance et qui ne donne rien à imaginer, rien à penser. Il s'agit ici d'une oeuvre ouverte, que chacun peut construire et comprendre à sa manière et je ne serais pas étonné que certaines lectures fussent tout à fait différentes de la mienne. Cela tient en bonne partie à la puissance d'évocation d'une narration et de dialogues qui ne sont pas immédiatement et directement imputés aux personnages. Il faut un instant — et cet instant est un délice — pour savoir qui raconte ou qui parle et s'il le fait seulement pour lui-même.

On appelle *stream of consciousness*, je crois, la technique qui sert à « lire » les monologues intérieurs. Comme les personnages sont habités chacun de mondes dont on ne peut avoir qu'une vague appréhension, et en ce sens ils nous demeurent étrangers, leurs pensées peuvent être, un instant, interchangeable. Une lecture active, et c'est le superbe présent que nous offre M. Girard, permet de construire, à ses risques et périls, l'identité de chacun — et peut-être la sienne propre.

★★★★
CHEMIN DE TRAVERSE
André Girard
VLB éditeur, 120 pages

regimartel@sympatico



POLITIQUE

Une lettre dérangeante

GÉRALD LeBLANC

Pourrissement, ras-le-bol, cul-de-sac... On ne sait plus quelle expression inventer pour décrire l'obsédante et désespérante question de la place du Québec dans le Canada.

Certains s'obstinent à répéter leur credo de l'impossible souveraineté à la Parizeau ou de l'étouffant carcan à la Trudeau, mais la plupart ne veulent tout simplement plus entendre parler de cet abcès que personne n'arrive à crever.

On se croyait donc blindés contre toute tentative de relancer le débat national jusqu'à la lettre de 130 pages que Christian Dufour vient de faire parvenir « aux souverainistes québécois et aux fédéralistes canadiens qui sont restés fidèles au Québec ».

L'avocat-politologue écrit bien, sur le registre émotif d'un patriote passionné, plus proche des dialogues de Platon que des thèses d'Aristote, avec l'érudition d'un John Ralston Saul et la force d'un Charles Taylor.

Surtout, Christian Dufour réussit l'exploit de traiter de façon non partisane d'un dossier tellement polarisé qu'on ne peut plus en parler sans se réclamer d'un camp ou de l'autre.

Aux souverainistes, Dufour reproche le manque de réalisme, l'incapacité de reconnaître que les Québécois ne veulent pas sortir du Canada, le refus d'admettre que Lévesque a perdu son combat contre Trudeau, le maintien d'un rêve compensatoire qui empêche d'agir sur le possible, de faire leur la fameuse phrase de Robespierre au moment de la Révolution française : « Périssse la France plutôt qu'un principe ».

Aux fédéralistes trudeauistes, il reproche d'avoir abandonné le Québec. Il rappelle que Jean Chrétien est le premier leader canadien à ne pas avoir été plébiscité par son propre peuple, comme ce fut le cas pour Laurier et Trudeau. De Stéphane Dion, il dit qu'il a mis sur la gorge du Québec le fameux couteau que son père, Léon, suggérait de placer devant celle du Canada. Se référant tantôt à Maurice Richard et tantôt à Céline Dion, le pro-

fesseur Dufour accuse le Canada de reconnaître toutes les particularités, sauf celle du Québec, le coeur et le fondateur de ce pays.

Deux rappels reviennent sans cesse dans la lettre de Dufour : la différence du Québec à des conséquences politiques et la prédominance du français au Québec n'est nullement garantie pour l'avenir.

Pourquoi les fédéralistes n'ont-ils pas profité du jugement de la Cour suprême, qui invalidait l'unilinguisme dans l'affichage mais reconnaissait la prédominance du français, pour faire inscrire cette garantie dans la constitution canadienne ?

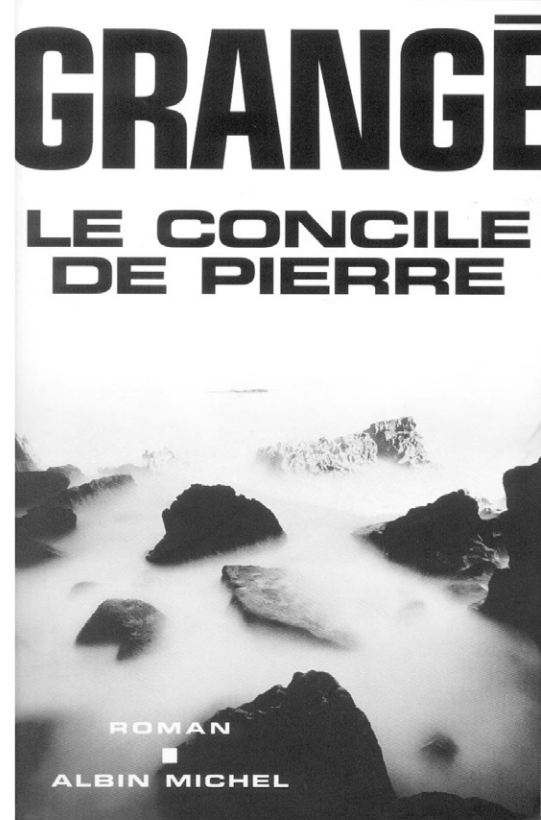
Pourquoi les souverainistes n'ont-ils pas accueilli comme un premier pas dans la bonne direction, comme une main tendue, des premiers ministres provinciaux anglophones s'exprimant pour une fois sans la courroie du fédéral, la reconnaissance du Québec comme « unique » au sein du Canada dans la déclaration de Calgary en 1997 ?

S'il vous reste un petit fond d'intérêt pour la question nationale, il faut lire la lettre de Christian Dufour.

Rappelons finalement qu'on vient de rééditer *Le Défi québécois*, un essai du même auteur, paru en 1989, où il tire les grandes leçons de l'histoire du Québec et démasque le fonctionnement du système politique canadien.

★★★★
LETTRE AUX SOUVERAINISTES QUÉBÉCOIS
ET AUX FÉDÉRALISTES CANADIENS
QUI SONT RESTÉS FIDÈLES AU QUÉBEC
Christian Dufour, Les Éditions Alain Stanké,
Montréal 2000, 140 pages.

★★★★
LE DÉFI QUÉBÉCOIS
Christian Dufour, Les Presses de l'Université Laval,
Collection Prisme, Québec 2000, 186 pages.



THRILLER

Grangé change de voie mais conserve sa voix

SONIA SARFATI

JEAN-CHRISTOPHE GRANGÉ a été grand reporter. Il est habitué au danger. Prendre des risques ne l'effraie pas. L'ennui, par contre, l'inquiète. Pas question pour lui de marcher dans des sentiers battus — surtout par lui. Résultat : après *Le Vol des cigognes* et *Les Rivières pourpres* (que Mathieu Kassovitz vient de porter au grand écran avec Vincent Cassel et Jean Reno dans les rôles principaux), voici *Le Concile de pierre*.

Un livre qui risque de dépayser bien des fans du romancier. Pas parce qu'il se passe en partie aux confins de la Mongolie (l'écrivain nous a habitués aux voyages au long cours) mais bien parce que l'intrigue s'engage sur la voie du paranormal et du fantastique — ce qui ne plaît pas obligatoirement aux amateurs de suspense. Sauf qu'il le fait en utilisant cette voix particulière qui a amené des centaines de milliers de lecteurs à Jean-Christophe Grangé.

La voix de Grangé, puisque voix il y a vraiment, utilise les ressorts dramatiques à l'américaine (rebondissements, violence...), mêle le quotidien à une science qui est un pas en avant sur celle d'aujourd'hui. Et s'exprime entre autres à travers des personnages qui sont tout sauf conventionnels. On se souviendra d'Abdouf et des manières d'Abdouf, l'ancien voleur de voitures devenu inspecteur de police qui traverse *Les Rivières pourpres*. Pour *Le Concile de pierre*, le romancier s'est glissé — et c'est une première — dans la peau d'une femme. Diane Thiberge. Qui a été proie. Qui est maintenant prédateur.

À l'adolescence, la grande blonde a été victime de ce qu'elle appelle « l'accident ». Depuis, plus question que quiconque la touche. Surtout pas les hommes. Pour s'en assurer, elle pratique le wing-chun. La plus efficace des écoles de boxe shaolin. Côté boulot, elle donne dans l'éthologie. L'étude du comportement animal (l'Homme n'en est-il pas un ?). Sa spécialité : les grands prédateurs. Bref, cette Diane est une chasse-resser. Elle aura l'occasion de le démontrer.

Le récit commence pourtant de manière bien sage : Diane se rend en Thaïlande pour adopter un enfant. Mais cette banalité est un leurre. Bientôt, tout dérape autour de la femme et du garçon de cinq ans qu'elle a ramenée avec elle à Paris. Un accident de voiture, l'enfant sombre dans le coma. Est sauvé par un acupuncture. Lequel est aussitôt assassiné d'une manière horrible, qui n'est pas sans rappeler un rituel ancien. L'homme est le premier des cadavres qui joncheront bientôt la route de Diane. Qui, quand elle découvre l'identité de son petit Lucien (Grangé revient là à l'un de ses dadas : la quête des origines — peut-être parce que, lui-même, n'a jamais connu son père) amorce un voyage hallucinant dans la taïga mongole. Pour le sauver. Et se sauver elle-même.

Fin de la première partie du roman, qui se lit d'un seul souffle. Début de la seconde. Celle qui « dépayse ». Il y sera question de chamans aux pouvoirs immenses, de physiciens nucléaires sans éthique, de psychologues tordus, d'hypnotiseurs malhonnêtes. L'irrationnel marche alors côte à côte avec le possible. La force de Grangé est de parvenir à rendre le tout crédible... pour qui le veut beaucoup. Les autres trouveront que la deuxième partie de ce roman à la fois policier, fantastique, d'aventures, d'espionnage, de science quasi fiction, donne dans beaucoup trop de voies pour ne pas se perdre en route. Et tire sur certaines ficelles un peu grosses au moment du dénouement (mais le même reproche peut être fait aux *Rivières pourpres*).

Reste la voix Grangé. Son appel. Déception ou pas, *Le Concile de pierre* se lit jusqu'à la dernière ligne.

★★★★
LE CONCILE DE PIERRE
Jean-Christophe Grangé,
Albin Michel, 2000, 411 pages.



finsdesiècle@mccord

Une exposition multimédia qui vous fera voyager dans le temps. Le McCord vous raconte toute une histoire !



La Presse

MUSÉE MCCORD

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 234
www.musee-mccord.qc.ca

ENFANTS

Raz-de-marée Major

SONIA SARFATI

Un véritable raz-de-marée majeur... oups ! Major, vient de s'abattre sur les librairies : bien en évidence, en pyramides ou en piles, en vitrine et en présentoirs, les deux nouvelles anthologies d'Henriette Major — dont la première, *100 Comptines*, s'affiche depuis plus d'un an dans la liste des best-sellers du groupe Renaud-Bray — squattent ces jours-ci tous les lieux ouverts à la littérature jeunesse.

Arrivée massive sur le marché, donc, d'*Avec des yeux d'enfant* — La poésie québécoise présentée aux enfants (L'Hexagone / vlb éditeur) et de *Chansons drôles, chansons folles* (Fides). Deux produits de qualité pour lesquels les éditeurs (pas seulement les distributeurs !) ont visiblement sorti l'artillerie lourde. Couvertures cartonnées, pages de papier glacé et illustrations en couleurs signées Marc Mongeau pour le premier ; Geneviève Côté, Marie Lafrance, Mireille Levert, Luc Melanson, Mylène Pratt et Michel Rabagliati pour le second. Un éventail impressionnant de savoir-faire.

Avec *des yeux d'enfants*, donc, c'est 124 poèmes connus ou inédits signés par quelque 70 poètes. De Gilles Vigneault à Gaston Miron en passant par Anne Hébert, Marie-Claire Blais et Paul-Marie Lapointe, les textes choisis par Henriette Major l'ont été pour leur vocabulaire, leur sujet, leur forme. Tous, devant être à la portée des enfants. Classés par thèmes (petites et grosses bêtes, arbres à poèmes, il neige des poèmes, laissons parler son cœur, etc), ils permettent de rencontrer *La Sauterelle* de Robert Soulières, *L'Oiseau mort* de Rina Lasnier, *Le Petit Roi qui pleurait* de Jasmine Dubé, etc.

Bien bel objet. À mettre entre les mains d'adultes convaincus et convaincants afin qu'ils puissent passer le « relais » aux enfants — dont les goûts premiers ne sont pas d'ordre poétique... mais qui sont ouverts à la découverte.

Ils en auront d'ailleurs leur lot, de découverte, dans *Chansons drôles, chansons folles* « choisies par Henriette Major » — Fides remédiant ainsi au reproche fait à *100 Comptines*, simplement signé Henriette Major en couverture !

Et elles le sont, drôles et folles, les 31 pièces sélectionnées pour ce recueil superbe accompagné d'un CD dont on ne peut que louer la qualité — tant d'enregistrement que d'interprétation (bravo à Sylvie Dumontier et Denis Gagné). Si les « joyeux personnages » présentés sont en majorité très connus (*Le Bon Roi Dagobert*, *Marianne s'en va-t-au moulin* et autres *Compère Guilléri*), les « drôles de métiers » permettent de découvrir *Sur le quai de*

la ferraille, *Mam'zelle Angèle* tandis que les « animaux rigolos » entraînent les lecteurs-auditeurs *Dans un petit chemin* ou chez *Le Peureux*.

Parlant de peureux, Henriette Major présente aussi à ses lecteurs *Le Vampire et le Pierrot*, un nouveau roman jeunesse illustré par Sampar qu'elle lance aux éditions Pierre Tisseyre. Une histoire à la trame saveur Halloween assez conventionnelle... mais indéniablement de saison. Alexandre et Ariane, les deux cousins qui partagent deux grands-parents, Mamie Jo et Papi Chou, participent au concours de citrouilles du Jardin botanique. Tout roule sur de grosses roulettes (la citrouille est monstrueuse !) jusqu'à ce que les deux vieillards — qui ne sont pas les plus sages du quatuor — se mettent à se crêper le chignon. Mais tout étant possible pendant la nuit de l'Halloween, certains retourneront les événements à leur avantage.

Et voilà pour le « trois » du « jamais deux sans... » ! Mais ce n'est pas tout. Henriette Major nous joue le tour des trois mousquetaires qui étaient quatre puisqu'elle lance également *Un arbre*, un album charmant et coloré illustré par Geneviève Lussier (Les 400 coups). Un texte très court — laissant donc beaucoup de place aux initiatives de l'illustratrice, qui multiplie les touches d'humour — dans lequel des oiseaux, le vent, un chat ou encore des enfants se disputent les faveurs d'un arbre. Pour y habiter, pour souffler dessus, pour s'y faire les griffes, pour grimper... Mais c'est le chien taquin qui aura le dernier mot. Et l'auteure d'adresser ici un sympathique clin d'oeil à ses jeunes lecteurs.

★ ★ ★ 1/2

AVEC DES YEUX D'ENFANTS - LA POÉSIE QUÉBÉCOISE PRÉSENTÉE AUX ENFANTS
Henriette Major
L'Hexagone / vlb éditeurs 2000. 166 pages

★ ★ ★ 1/2

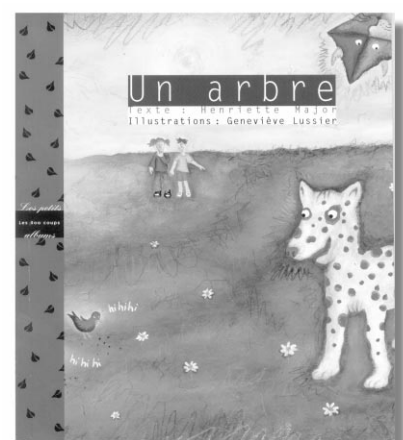
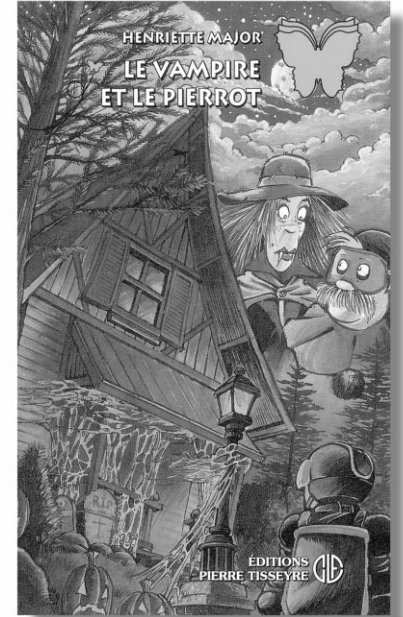
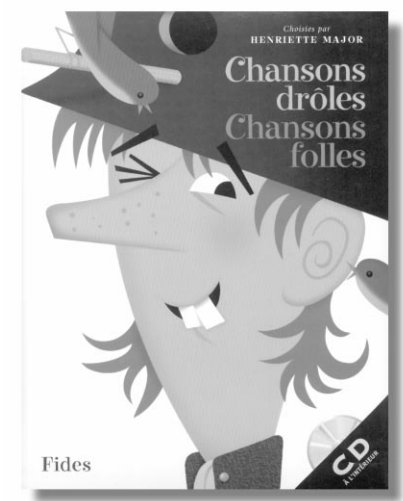
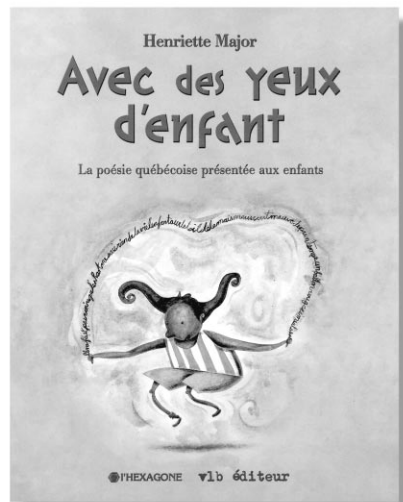
CHANSONS DRÔLES, CHANSONS FOLLES
choisies par Henriette Major
Fides 2000. 126 pages

★ ★ 1/2

LE VAMPIRE ET LE PIERROT
Henriette Major (illustrations de Sampar)
Col. Papillon, Éditions Pierre Tisseyre 2000.
94 pages (dès 9 ans)

★ ★ ★

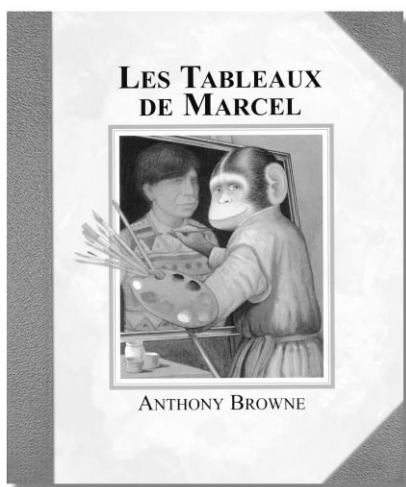
UN ARBRE
Henriette Major
(illustrations de Geneviève Lussier)
Les Petits Albums, Les 400 coups 2000.
32 pages (dès 3 ans)



FLASH LIVRES

Le singe qui singeait les grands peintres

ANTHONY BROWNE est un grand artiste qui, ces dernières années, s'est beaucoup « incarné » dans un chimpanzé. Marcel. La raie bien au milieu, le chandail de laine, le pantalon trop court dévoilant des chaussettes dépareillées. Marcel qui a l'âme d'un artiste. Son univers fourmille d'ailleurs de clins d'oeil aux grands peintres. *Les Tableaux de Marcel* est, dans le genre, un bonheur pour les yeux qui n'attendent qu'une chose : être partagé. Amusant pour l'enfant, ce grand album est une initiation pleine d'une douce ironie aux oeuvres des maîtres d'hier. Marcel et les membres de sa famille prennent ainsi la place de *La Joconde* (Léonard de Vinci), passent *Un dimanche à la grande jatte* (Seurat), jouent dans le sable autour de *La Tour de Babel* (Bruegel l'ancien), participent à *La Création d'Adam* (Michel-Ange), etc. Chaque page, bourrée de détails qui se découvrent et se dégustent de lecture en lecture, est en fait un hommage à un chef-d'oeuvre... dont on retrouve une copie de l'original (et une brève description) à la fin du bouquin. Bref, Anthony Browne n'a pas besoin d'apprendre à faire de bons livres. Il maîtrise cet art-là comme un singe celui de faire des grimaces.



Sonia Sarfati

★ ★ ★ ★

LES TABLEAUX DE MARCEL
Anthony Browne, kaléidoscope, 2000, 32 pages

La zizanie

DANS *Les Filles prodigues*, la romancière Dominique Muller raconte l'histoire d'un double meurtre. D'abord, celui de Sylvie B., dont le corps est découvert sur le terrain d'une fête foraine. Puis, quelques mois plus tard, le meurtre de Nora Ellal, 19 ans, fille d'un riche restaurateur italien. Ces crimes crapuleux sèment la zizanie dans la petite municipalité de Mercy, et c'est ce qui intéresse la romancière : la réaction en chaîne provoquée par la double catastrophe. Les parents de Sylvie B. qui se murent dans leur douleur, leur cadette qui se teint les cheveux en rouge et devient une horrible délinquante... Alors que du côté des Ellal, le père profite de la mort de sa fille pour faire mousser les ventes de son restaurant... Écrit très proprement, très « professionnellement », ce récit manque toutefois de substance et de vision, avec ses personnages qui dépendent tous plus ou moins au même modèle : des ratés.

Élisabeth Benoit
collaboration spéciale

★ ★ 1/2

LES FILLES PRODIGES
Dominique Muller
Éditions du Seuil, 210 pages

De nostalgie et de tendresse

HUBERT MINGARELLI a écrit de merveilleux livres (officiellement) destinés aux adolescents. Parmi eux, *La Lumière volée*, *L'Arbre*. L'an dernier, Hubert Mingarelli a signé son premier livre (officiellement) destiné aux adultes. *Une rivière verte et silencieuse*. Changement (officiel) de public mais pas d'univers ni de style. Ce sont eux que l'on retrouve dans le récent *La Dernière Neige* où, une fois de plus, le romancier explore une relation père-fils. Le père qui se meurt. Le fils qui rêve d'acheter un milan. Il en parle. Toujours. Le père écoute. C'est tout. Un père. Un fils. Un temps vague. Un lieu flou. Une écriture tout en économie et en mystère. Mais un récit empreint de nostalgie et de tendresse qui, lui, jette l'ancre dans les mémoires.

Sonia Sarfati

★ ★ ★ ★

LA DERNIÈRE NEIGE
Hubert Mingarelli
Collection Cadre rouge, Seuil, 2000, 128 pages.

Perles égarées

PIERRE LÉGARÉ, le nébuleux, nous revient avec un deuxième rouleau de lectures de cabinet, cela dit sans aucun sous-entendu scabreux : les capsules insolites de l'ex-prof de psycho se lisent à tête reposée, en ces instants privilégiés, loin de tout, à raison d'une dizaine à la fois (ne pas dépasser la dose, faire durer le plaisir). Légaré explique lui-même à l'endos que ses mots de tête ont tous été testés et reconnus efficaces pour soigner l'aspirine. Faire simple est plus compliqué qu'on le pense. Les aphorismes comiques de Légaré — lequel ne se prend ni pour Groucho Marx ni pour Woody Allen, encore moins pour Oscar Wilde ou Sacha Guitry — ont le mérite d'être le plus souvent drôles et toujours bien tassés. En plus le livre est de format pratique ; il tient aussi bien dans un sac à main, dans un coffre à gants quand dans les poches d'un veston. Et comme dit son auteur : « On met pas de gants dans un coffre à gants, par contre on ne met pas de lampe de poche dans ses poches non plus. »

Aleksis K. Lepage
collaboration spéciale

★ ★ ★

MOTS DE TÊTE tome 2
Pierre Légaré, Stanké

NOUVELLES

Engrenage mal huilé

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

L'ÉCRIVAIN FRANÇAIS Alain Monnier a déjà à son actif quelques livres, dont l'hilarant *Un amour de Parpot* (1996) et le terrifiant *Côté jardin* (1998). Hélas, le recueil de nouvelles qu'il vient de publier n'est pas à la hauteur de ces deux romans, même si plusieurs textes de *L'Insoluble Problème de la présence sur terre* sont à bien des égards intéressants, avec un ton parfois proche de la science-fiction, comme on le fait remarquer en quatrième de couverture.

Dans ces courts textes, l'écrivain procède comme à son habitude, c'est-à-dire en jouant avec le point de vue sur les événements, en dissimulant une partie de la réalité décrite au lecteur, ce qui la rend étrange. Ainsi, dans la nouvelle *Les Enfants du siècle*, qui raconte une chasse à l'homme

à travers des villages pillés et brûlés, on ne saisit jamais exactement où et quand, en quelles circonstances, ces douze hommes et leur proie évoluent. Le « nous » qui tient lieu de narrateur signale la perte d'identité des douze assassins et fait résonner étrangement la scène finale, où le fugitif les nomme un à un. De même, dans *Discours d'ouverture* (le discours d'ouverture de la nouvelle session d'une assemblée non identifiée par l'écrivain), le lecteur comprend peu à

peu qu'on s'adresse ici à des hommes qui ont connu plusieurs dynasties spatiales, qui savent puiser de l'énergie « dans l'immatérialité » plutôt qu'en coupant du bois ou en collectant de l'uranium au fond des mines, etc.

D'autres textes ont un ton radicalement différent, par exemple *L'Impasse Mas*, une enfilade de dialogues agglutinés par paragraphes, sans aucune forme de narration, et qui met en scène une discussion entre voisins. Il y a là Maryse, Jules, Michel, Juliette, Sophie, Théo... et le lecteur doit démêler qui est qui et qui dit quoi.

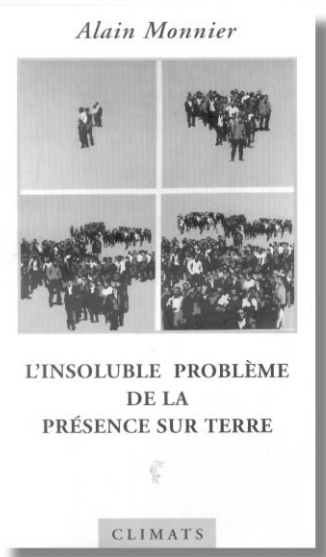
Agréable, mais sans plus.

Difficile en fait de présenter globalement cet ensemble somme toute assez disparate et inégal, les meilleures nouvelles étant celles où la chute est saisissante, où le récit se fait engrenage.

Par exemple dans *L'Organigramme*, peut-être le texte le plus intéressant du recueil. Ici, la bureaucratie est décrite sous forme d'organigramme dont le fonctionnement est longuement détaillé, les alliances et les conflits entre les individus nommés, avec au bout une chute efficace.

En tout, les nouvelles de *L'Insoluble Problème de la présence sur terre* forment un ensemble inégal qui sent, par moments, le fond de tiroir (mais peut-être n'est-ce là que de la basse médisance). Et s'il y a quelques moments forts, ce livre n'est certainement pas la première chose d'Alain Monnier qu'il faille lire.

★ ★ ★
L'INSOLUBLE PROBLÈME DE LA PRÉSENCE SUR TERRE
Alain Monnier,
Éditions Climats, 111 pages



« Le Fantôme d'Anil est un chef-d'œuvre. Je pèse mes mots. »
Frédéric Vitoux,
Le Nouvel Observateur

Boréal
Qui m'aime me lise



UN LIVRE À LA FINE POINTE DE L'ACTUALITÉ

MICHAEL ONDAATJE
LE FANTÔME D'ANIL
Roman, 320 pages • 27,95 \$

ROMAN

Les amants philosophes

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

C'est un chef-d'oeuvre ! C'est un chef-d'oeuvre ! m'écriais-je en refermant ce roman. Il faut qu'un roman soit, comme une célèbre porte, ouvert ou fermé. Hélas... On se calme, on se calme, dit Julie.

C'est un chef-d'oeuvre pour moi, évidemment, puisque j'y trouve la démonstration que je cherche dans ce que l'on nomme en littérature « le roman historique », à savoir que l'Histoire est un tissu de mensonges — disons d'approximations — et que seul le romancier peut réinventer l'histoire...

Alors, dit Julie, le sujet de ce chef-d'oeuvre ? C'est l'aventure horrifique d'Héloïse et d'Abélard. Tout le monde la connaît... Tout le monde croit la connaître... Vous savez bien, Pierre Abélard, ce philosophe que l'Europe entière venait entendre à Paris, près de Notre-Dame. Il paraît qu'il ne pouvait pas faire trois pas sur l'île sans être entouré d'une foule de disciples excités, de moines paillardes, de Monseigneurs horrifiés, d'étudiants en théologie, et de porcs en liberté (il y avait des cochons en liberté, à Paris, au Moyen Âge).

Vous avez de ces rapprochements...

Mais personne n'a pu nous dire rien de la philo qu'il enseignait, sinon qu'il pratiquait joliment les syllogismes et les chemins tortueux de la théologie. Il est vrai que l'Histoire ne retient bien que l'anecdote, et celle-là est croustillante et égrillardes à souhait : l'amour d'Abélard pour une certaine Héloïse, jeune fille savante, instruite par lui. De leurs étreintes sauvages (il paraît) naquit un fils nommé Astrolabe, puis le châtiement horrible que l'oncle de la jeune fille, le chanoine Fulbert, infligea à Pierre Abélard : il lui fit couper les couilles par un châtreur de porcs (je vous le disais, les porcs...). Héloïse entra au couvent, Abélard se fit moine, et ils s'aimèrent par des lettres sublimes révélant que l'amour est un mystère intérieur plus incroyable encore que celui de la Création.

Ces lettres sont en vente dans toutes les bonnes librairies...

C'est alors que survient le romancier d'aujourd'hui. Il se nomme Antoine Audouard, et il crée. Il s'empare de cette histoire à dormir debout. Il commence par inventer un certain Guillaume, né bâtard en Angleterre. Il a beaucoup voyagé, il a appris force langues, il a une belle écriture. Surtout, il a toutes les qualités du témoin parfait : le silence, le pouvoir de vivre à la place des autres, dans leur sil-

lage, que ce soit infernal ou divin, et de raconter ensuite : sa version, plus vraie, peut-être, que la réalité que, de toutes façons, nous ne connaissons jamais.

Vous souvenez-vous du *Nom de la rose*? Raconté par un témoin, aussi. Ce roman y fait immanquablement penser. Et le Moyen Âge sensuel et mystique d'Eco est probablement plus près de la vérité que les récits historiques. Par cet intercesseur romanesque qui, dit-il, y était.

L'amoureux transi

Guillaume devient copiste dans une abbaye provinciale. Il rencontre Abélard, qu'il suivra jusqu'à Paris. J'ai trouvé, dit-il, ce maître que je ne cherchais pas.

Le gentil Guillaume...

C'est lui qui, le premier, remarquera Héloïse aux yeux bleus et aux cheveux blonds (pourquoi pas) et qui l'aimera de suite, bien qu'il la trouve laide (ça se peut). Mais Pierre Abélard, noir de poil et toujours vêtu de noir (sans doute, sans doute) l'apercevra aussi. Et soudain :

— Il me la faut, dit-il.

Héloïse se cache un peu, chez son oncle le chanoine Fulbert. Elle est déjà allée entendre Abélard, quelques fois. Pas plus.

— Trouve-la moi, dit-il.

Ce brave Guillaume.

Le dévouement même... Pierre Abélard a donc choisi Héloïse ? Il la veut, il veut l'aimer sans même la connaître ni savoir aimer ? Qu'elle soit à lui. Ravissant son propre amour, il sert d'intermédiaire, il trouve Héloïse, elle logera chez l'oncle Fulbert qui déclare : Tu diras à ton maître que j'accepte de grand coeur et que les leçons à ma nièce peuvent commencer dès demain, tu lui diras que si sa science doit être à coups de bâton, qu'il lui donne des coups de bâton !

Scandale

Vous connaissez la suite, le scandale de l'amour, la chrétienté toute horrifiée par cet intellectuel violent et sensuel qui dresse la liberté et la lumière contre la noirceur et la règle, la jalousie qui s'en mêle, bref, la vengeance la plus atroce. Alors commencera cette correspondance de l'amour sublimé, qui se terminera par le dernier mot d'Abélard : *adieu, mon unique*.

Il restera à Guillaume d'écrire cette aventure du corps et de l'esprit. Dans une langue aux sonorités profondes, parfois rude et c'est tant mieux, parfois altière, oratoire, mystique, brûlante, dont la lecture me semble un enchantement.

★ ★ ★ ★
ADIEU MON UNIQUE
Antoine Audouard
Gallimard, 392 pages

ENTREVUE

Aki Shimazaki : en français, s.v.p.

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Placés côte à côte sur un rayon de librairie, *Tsubaki* et *Hamaguri*, deux petits romans griffés Leméac / Actes Sud peuvent être confondus.

Même auteure, la Japonaise Aki Shimazaki, installée au Québec depuis quelques années. Même format, une centaine de pages pour raconter les destins entremêlés de Yukiko et Yukio, enfants séparés à l'âge de quatre ans, réunis à l'adolescence apparemment par hasard. Tout était en fait planifié par le père de Yukiko qui est aussi, secrètement, le père de Yukio. Tordu.

Mais les similarités entre les deux romans vont au-delà de la jaquette : Aki Shimazaki a repris la même histoire, une deuxième fois. Exactement les mêmes faits, mais racontés par un autre personnage. Dans *Tsubaki*, la première version sortie l'année dernière, Yukiko se révèle à sa fille par une lettre posthume. *Hamaguri*, qui vient de paraître, est la version du demi-frère.

Aki Shimazaki est irréversible. Romancière depuis toujours en son for intérieur, elle ne s'est mise à écrire qu'une fois bien installée au Québec. Et en français, sa troisième langue, après un japonais maternel et un anglais obligatoire. Dans son grand appartement d'Outremont un peu chaotique, elle vous reçoit avec du café plutôt que du thé, rit sans retenue, deux choses proscrites par l'étiquette nipponne.

Aki Shimazaki est arrivée au Québec au début des années quatre-vingt-dix, après avoir fait un détour par Vancouver et Toronto, deux villes qui n'étaient finalement pas la terre d'exil qu'elle recherchait. « Depuis que je suis toute petite, je cherche un endroit où je serais à l'aise », raconte-t-elle. Le Canada anglais était bien, mais ce n'était pas la destination finale. Shimazaki a visité le Québec quelques fois avant de s'y établir. « Je me disais : peut-être que c'est ici. » Elle a fait de nouveau ses valises et est arrivée à Montréal, ne parlant pas un mot de français.

Dans sa tête, l'histoire de *Tsubaki* et *Hamaguri* est arrivée à peu près au même moment. Une histoire vive et forte qui ne quittait plus son imaginaire. Ne restait qu'à l'écrire. Le français s'est imposé de lui-même, puisqu'elle en était désormais entourée, puisqu'elle l'étudiait passionnément. L'histoire des familles Horibe et Takahashi allait donc être racontée dans la langue de Molière. Elle aurait pu l'être dans celle de Goethe ou de Pirandello si l'auteure s'était trouvée sur un autre continent. Peu importait la langue qui n'est que le véhicule de l'histoire : pour Aki Shimazaki, le travail de création se fait avec la tête, celui de l'écriture, avec les mains. Elle a donc sorti ses dictionnaires et grammaires et mis sur papier cette histoire qui la tracassait tant, une histoire d'amour et de mystères sur fond de bombe nucléaire.

Aki Shimazaki écrit simplement ; la trame de l'histoire est déjà bien assez complexe. Ce style minimaliste, elle l'attribue plus à ses préférences littéraires qu'à ses origines nipponnes.

Et elle déteste les fioritures lexicales, les phrases qui s'étirent simplement pour être jolies. « Mishima, ce n'est pas mon style du tout, avoue-t-elle. C'est comme les politiciens : quand ils utilisent trop de mots, je me demande bien ce qu'ils veulent dire finalement. »

Dans les deux premiers romans de Shimazaki, plusieurs mots sont écrits en japonais ; ils étaient tellement chargés de sens qu'elle ne pouvait les traduire. « Ça ne voulait pas dire la même chose en fran-



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

À partir de la même histoire mais en confiant chaque fois la narration à un personnage différent, Aki Shimazaki a déjà écrit deux romans et espère en écrire trois autres. Son troisième roman, dont le titre est toujours secret, est presque terminé.

çais », explique-t-elle, haussant les épaules en signe d'impuissance. L'auteure a placé un petit glossaire à la fin de ses bouquins pour permettre au lecteur d'éclaircir ce vocabulaire mystérieux. Ce qui ne manque pas d'ajouter de l'exotisme dans ses romans qui en ont déjà beaucoup.

Il a fallu un an pour écrire *Hamaguri* ; il avait fallu douze mois pour venir à bout de *Tsubaki*. L'auteure avoue que s'il lui a été plus facile d'écrire en français, son français s'étant grandement amélioré, il a été plus difficile de reprendre une deuxième fois la même histoire. Ce qui explique qu'au bout du compte, elle aura mis exactement le même temps pour faire ses deux premiers livres. Elle espère faire de même pour le troisième. Et le quatrième. Et le cinquième. Toujours à partir de la même histoire. Son troisième roman, dont le titre est toujours secret,

teure ne peut expliquer, a reçu un accueil plus tiède qu'au Québec. L'année dernière, les critiques littéraires d'ici avaient encensé le petit bouquin de la Japonaise. Ce qui la renverse encore.

Chaque fois, elle réécrit son livre à maintes reprises. Lorsque le manuscrit est finalement terminé, elle le met à la poste et espère qu'il plaira à son éditeur. Il y a deux ans, lorsqu'elle a pour la première fois posé un timbre sur une de ses oeuvres, elle n'avait aucune idée de

ce qu'elle représentait. « Mon professeur de français m'a conseillé d'envoyer le livre chez Leméac. » L'élève a suivi le conseil. Elle a expédié son paquet à cet endroit seulement : une semaine plus tard on la rappelait pour lui dire que son histoire serait publiée. « Une fois que mon livre a été accepté, j'ai demandé : c'est quel genre d'éditeur Leméac? », raconte-t-elle, sourire aux lèvres.

Si tout se passe comme prévu, l'histoire devrait se poursuivre à un même rythme : un petit roman par année. A moins que Shimazaki ne consente à traduire ses propres mots en japonais, puisqu'il est question de publier son roman dans son pays natal. Peu probable, car Shimazaki préfère se consacrer à l'écriture de ses livres en français. Elle n'a d'ailleurs pas traduit son *Tsubaki* qui vient de paraître au Canada anglais et qui, pour une raison que l'auteure ne peut expliquer, a reçu un accueil plus tiède qu'au Québec. L'année dernière, les critiques littéraires d'ici avaient encensé le petit bouquin de la Japonaise. Ce qui la renverse encore.

Shimazaki conserve précieusement tous les articles de journaux qui parlent de ses livres. Et en deux copies : l'une pour elle, l'autre pour son vieux père, qui est encore au Japon et qui commence enfin, d'un article à l'autre, à moins s'inquiéter pour sa fille.

Aki Shimazaki écrit simplement ; la trame de l'histoire est déjà bien assez complexe. Ce style minimaliste, elle l'attribue plus à ses préférences littéraires qu'à ses origines nipponnes.

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Prix Grand public

VOICI LA LISTE des titres et de leurs auteurs qui seront soumis au choix du public lors du Salon du livre de Montréal (16 au 20 novembre) au Palais des congrès.

- *Les Émois d'un marchand de café* (Yves Beauchemin) ;
- *Hôtel Bristol New York* (Michel Tremblay) ;
- *Le Cri des oiseaux fous* (Dany Laferrière) ;
- *Pauline Pinchaud servante* (Denis Monette) ;
- *Un parfum de cèdre* (Ann Marie MacDonald) ;
- *Carnets de naufrage* (Guillaume Vigneault) ;
- *Alice court après René* (Bruno Hébert) ;
- *Le Fantôme d'Anil* (Michael Ondaatje) ;
- *L'Inspecteur Specteur et le doigt mort* (Ghislain Taschereau).

BRUNO HÉBERT

ALICE COURT AVEC RENÉ

Roman, 184 pages • 19,95 \$

Boréal
Qui m'aime me lise

« [...] une sensibilité vraiment très fine, un humour tendre, une pointe de tristesse, et une profonde compréhension de la réalité de ces enfants qu'on appellerait aujourd'hui des *rejects*. »
Marie-Claude Fortin, *Voir*

GROUPE Renaud-Bray			
PALMARÈS HEBDOMADAIRE			
Ventes du 4 au 10 octobre 2000			
1	PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	1 Duval & Duquet L'Homme
2	HUMOUR	Les chrétienneries	1 Pascal Beaussé Intouchables
3	PSYCHO.	La synergologie	21 Philippe Turchet L'Homme
4	ROMAN	99 francs	3 F. Beigbeder Grasset
5	ROMAN Q.	Black - Les chaînes de Gorée	3 Paul Ohl Libre Express.
6	JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	4 Henriette Major Fides
7	ROMAN	Métaphysique des tubes	5 A. Nothomb Albin Michel
8	CUISINE	Les sélections du sommelier 2001	3 François Chartier Stanké
9	BIOGRAPH.	The Beatles : Anthology	1 The Beatles Seul
10	JEUNESSE	Benjamin fête l'Halloween	2 Bourgeois / Clark Scholastic
11	BIOGRAPH.	Trudeau le québécois	1 Michel Vastel L'Homme
12	ROMAN Q.	Pauline Pinchaud, servante	5 Denis Monette Logiques
13	PSYCHO.	Les manipulateurs et l'amour	2 I. Nazare-Aga L'Homme
14	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	84 Dalai-Lama R. Laffont
15	PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	8 Lise Bourbeau E.T.C.
16	JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	57 Henriette Major Fides
17	B.D.	Album Spirou n° 255	2 Tome & Janry Dupuis
18	HUMOUR	Penser, c'est mourir un peu	4 G. Taschereau Intouchables
19	PSYCHO.	À chacun sa mission	4 Monbourquette Novalis
20	POLAR	Le concile de pierre	1 Jean-C. Grange Albin Michel
21	PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	154 I. Nazare-Aga L'Homme
22	POLAR	Prisonniers du temps	18 M. Crichton R. Laffont
23	ROMAN	Et si c'était vrai...	38 Marc Lévy R. Laffont
24	B.D.	Achille Talon n° 44 - Tout va bien!	1 Widenlocher/Brett Dargaud
25	ROMAN Q.	Courir à sa perte ♥	5 G. Archambault Boréal
26	JEUNESSE	Avec des yeux d'enfant ♥	6 Henriette Major l'Hexagone
27	PSYCHO.	La guérison du cœur	36 Guy Corneau L'Homme
28	PSYCHO.	La séduction : vérités et mensonges	4 Richard Fleet Libre Express.
29	ROMAN	Fille du destin ♥	19 Isabel Allende Grasset
30	ROMAN	Le fantôme d'Anil ♥	5 M. Ondaatje Boréal
31	SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	29 Joseph Cohen Könnemann
32	CUISINE	Sushis faciles	19 Collectif Marabout
33	PRATIQUE	Un chez-moi à mon coût	3 Éric Brassard É. Brassard éd.
34	PSYCHO.	Ces parents qui aiment trop	23 Ashner/Meyerson Stanké
35	POLAR	Avant de te dire adieu	19 M. Higgins Clark Albin Michel
36	GUIDE	Québec la belle province	19 Collectif Phidal
37	ROMAN	Soie ♥	194 A. Baricco Albin Michel
38	ROMAN	Stupeur et tremblements ♥	57 A. Nothomb Albin Michel
39	B.D.	Buck Danny n° 49 - La nuit du serpent	2 Bergese Dupuis
40	NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	53 P. J. D'Adamo du Roseau

Livres - format poche

1	ROMAN	Geisha ♥	22 Arthur Golden Livre de poche
2	JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3	43 J.-K. Rowling Folio junior
3	POLAR	Le dernier coyote ♥	3 M. Connelly Points-Seuil
4	ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	17 Helen Fielding J'ai lu
5	SPIRITU.	Conversations avec Dieu, tome 1 ♥	14 Neale D. Walsch J'ai lu

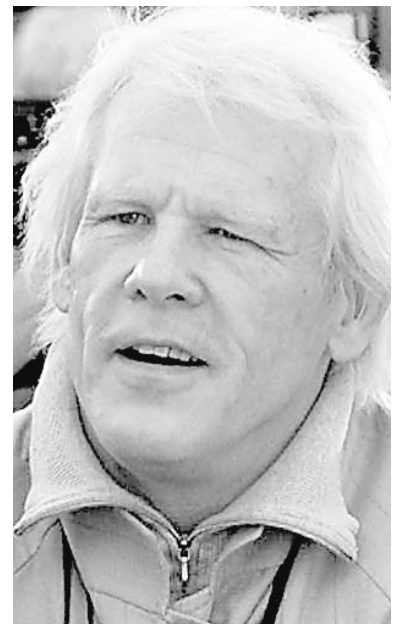
♥ : Coups de coeur RB ; 1ère semaine sur Notre liste N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

↑ NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS PARUTION

Pour commander à distance : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

LES UNS ET LES AUTRES

Résolument indépendant



Nick Nolte

Colonel à Guadalcanal, flic alcoolique, clochard, aujourd'hui collectionneur d'art dans *La Coupe d'or*, Nick Nolte est revenu sur son parcours avec le magazine *Ciné Live*.

Q Terrence Malick, Alan Rudolph, James Ivory... Vous vous montrez plutôt inattendu dans vos choix.

R Depuis cinq ou six ans, surtout. J'ai décidé que j'en étais arrivé à un point de ma carrière où j'avais gagné le droit de tourner ce qui me chantait. C'est aussi pour cette raison que j'ai fait *La Coupe d'or*, je le prends comme un pari... Lorsque vous commencez à collectionner les succès, c'est facile de se dire qu'il faut maintenir le cap, mais je préfère oublier ça, avoir le sentiment de repartir à chaque fois de zéro...

Q La plupart des films qui vous ont fait connaître, comme *48 heures*, voire des séries comme *Le riche et le pauvre*, étaient plutôt réussis.

R Je n'ai pas à rougir de ce que j'ai tourné, c'est vrai, il y a eu du bon boulot. Mais c'est rare de réussir un film qui a du chien, de la personnalité, et qui plaît à un vaste public. Aujourd'hui, les studios pensent avoir trouvé des recettes qui marchent à tous les coups et ils arrivent parfois à convaincre le public que c'est un bon film. C'est tout ce que je déteste et ce que je fais le plus possible... On nous dit que les majors soignent davantage l'histoire, mais franchement, le nombre de scénarios sur lesquels je tombe... la catastrophe !

Q Point de salut hors du circuit indépendant, donc ?

R En règle générale, c'est vrai, même si on trouve toujours des dizaines de films indépendants qui ne sont que la copie carbone des *blockbusters*. Sinon, c'est souvent le système D pour financer un film indépendant : prenez *Investigating Sex*, il a fallu trouver un moyen inédit de trouver du fric, car personne n'en voulait. Finalement, c'est une société allemande qui sera en charge de la production et de la distribution, sachant que c'est elle qui récupère la mise en premier. Le reste — s'il existe — est partagé entre les acteurs et le réalisateur. Après tout, pourquoi refuser un tel système ? Voilà le genre de risques qui me tient éveillé !

ZOOM



Jean Reno

« J'ai longtemps hésité à jouer dans *Rollerball* (actuellement en tournage). C'est encore un film où la violence est omniprésente. Il faut que je me méfie de ces rôles ; je dispose d'un capital de sympathie auprès du public qui fait « passer » ces excès. D'une certaine manière, tout devient acceptable. Et je ne veux pas cautionner ce genre de comportements. Mais le réalisateur, John McTiernan, m'a envoyé un long fax d'explication. Nous en avons ensuite parlé au téléphone. *Rollerball* est avant tout un film d'action, où la violence est plus proche du *cartoon* que de la réalité. **»**

Studio

LES MOTS

Voici quelques définitions retenues par Jean Delacour dans son *Dictionnaire des mots d'esprit*.

- ÉCOLIER** — Brouillon de culture.
- DENTISTE** — Docteur es-crocs.
- ÉPOUX** — Le mâle nécessaire.
- DOUILLE** — Robe de balle.
- ENTRETENIR** — Façon de parler.
- DUPLICATA** — Sous-produit du carbone.
- ÉNIÈME** — L'être anonyme.
- ENTRECHATS** — Figures de rats.
- ÉPHÈBE** — La fleur du mâle.
- ÉPI** — Blond parfois barbu.

FLASH

Maître du box-office



Harrison Ford (Indiana Jones)

C'est Harrison Ford qui est le champion des rentrées au box-office. Le *Livre Guinness des records 2001* précise que ses 24 films ont totalisé 3.01 milliards de dollars de revenus. Dix d'entre eux ont enregistré des gains de plus de 200 millions de dollars. Ses grands succès comprennent *Star Wars*, les *Indiana Jones*, *Le Fugitif* et *Air Force One*.

Test concluant

COMME KEANU REEVES affirmait au cours d'une réception du gratin hollywoodien qu'il s'était très sérieusement entraîné aux arts martiaux pour *Matrix*, Woody Harrelson s'est gentiment moqué de lui, prétendant qu'il s'agissait surtout d'effets spéciaux. Piqué au vif, Keanu lui a offert de le tester sur-le-champ et les deux coqs se sont retrouvés sur la pelouse. En deux temps trois mouvements, le jeune acteur fit revoler dans les airs Harrelson qui s'écrasa sur une chaise de terre. Keanu s'excusa profusément mais Harrelson prit le parti d'en rire concluant : « Je ne douterais plus jamais de toi, ça c'est sûr ! »

Chambre avec vue

ALORS QU'ELLE ÉTAIT À LOS ANGELES pour tourner un épisode de sa série *Sex and the City*, Sarah Jessica Parker insista pour avoir une suite très particulière de l'hôtel de Sunset Strip où elle était descendue. Non pas

qu'elle exigeait la plus luxueuse. Tout ce qu'elle voulait c'était une chambre donnant sur un énorme panneau publicitaire sur lequel apparaît son mari Matthew Broderick annonçant une marque de vêtements.

La reine Catherine

CATHERINE DENEUVE va incarner la reine de France, Anne d'Autriche, dans *D'Artagnan de Peter Hyams*. Le Gascon sera quant à lui interprété par le jeune Justin Chambers. Révélée par *American Beauty*, la blonde Mena

Suvari jouera Constance Bonacieux, tandis que Tim Roth sera l'exécuteur des basses oeuvres du cardinal de Richelieu (Steven Rea). Le magazine *Le Nouveau Cinéma*, dont c'est ce mois-ci le dernier numéro, précise que Michael Lonsdale devrait également être de la distribution. (À partir de cette semaine, le magazine sera incorporé chaque semaine au *Nouvel Observateur* auquel il appartenait déjà.)

EXPRESS

ELIZABETH TAYLOR a fait monter avec quelques diamants qu'elle ne porte plus un collier de 10 carats pour son toutou adoré, Sugar ; lorsqu'il mourra, le collier sera mis aux enchères et les profits serviront à venir en aide aux animaux maltraités... Des promoteurs de boxe japonais ont offert cinq millions de dollars à Mickey Rourke pour le faire remonter dans le ring. Il a beaucoup hésité mais a fini par refuser, parce qu'il en a tout simplement assez de se faire taper dessus... Sotheby's compte obtenir 50 000 \$ pour le masque que portait Clayton Moore dans la série du *Lone Ranger*... Pour son huitième long métrage, Roland Joffé s'attachera à *Animal*, un thriller sur la manipulation génétique écrit en 1993 par Roselyne Bosch, la scénariste de *1492*...

SOURCES : Movieline, People, Studio, Star

POP-CORN

>>> NOUS LES ACTEURS sommes tous comme les berlingots de lait : nous avons tous une date de péremption.

Dylan McDermott

>>> JE ME SUIS AMÉLIORÉ comme acteur quand j'ai cessé de penser qu'il fallait être bien. Je ne suis qu'un médiateur entre une oeuvre et un public. Je n'ai pas envie de fonctionner comme certains collègues très connus, très populaires. Je préfère mon statut presque

caché. J'ai la chance d'être reconnu par mes pairs, mais pas par le grand public. J'ai l'intention d'en profiter le plus longtemps possible.

Charles Berling

>>> JE DÉTESTE les vêtements gags. Avec mon métier, j'évite toute tenue extravagante. Pas de pléonasme.

Valérie Lemercier

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Jean-Christophe Laurence

19H30 a GALA DES PRIX GÉMEAUX
En direct du Théâtre Saint-Denis à Montréal, l'omniprésent Normand Brathwaite anime le 15e gala de la télé québécoise. Qui ramera les honneurs cette année? Parions pour *Fortier*, *L'Ombre de l'épervier Chartrand* et *Simonne* et 2 Frères, qui obtiennent respectivement dix, sept et six nominations. Michel Drucker y sera pour recevoir le Grand Prix de la francophonie.

19H30 o KÖNING, LE MARIN OUBLIÉ
Premier épisode de la série *Histoires oubliées*. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, des sous-marins allemands pénètrent dans le golfe du Saint-Laurent. La marine Köning deviendra la première victime de cette bataille méconnue. Animateur: Robert Tremblay.

21H30 y TRÂITRE OU PATRIOTE
Le cinéaste Jacques Godbout sur les traces de son grand-oncle Adélaïde Godbout, qui fut premier ministre du Québec pendant la Deuxième Guerre mondiale. Traître ou patriote? Telle est la question.

22H · BARBARELLA
Film fantastique de 1968. Avec l'aide d'un homme-oiseau, une jeune astronaute réussit à retrouver un savant disparu. De la science-fiction psychédélique à son meilleur... malgré quelques longueurs. Réalisé par Roger Vadim, avec Jane Fonda. Quand lui et elle formaient un couple.

23H48 a TRÉSORS OUBLIÉS - L'OEUVRE DE MIKHAIL KOBAKHIDZE
Compilation de cinq courts métrages du cinéaste géorgien Mikhail Kobakhidze, dont les films ont été interdits en URSS pendant 30 ans, sous prétexte qu'ils étaient subversifs. Peu de paroles, mais beaucoup de poésie. à découvrir.



Michel Drucker

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Les OGM et le tiers-monde	Beaux Dimanches / Gala des Prix Gémeaux						Le Téléjournal	Les Idées Lumière	Les Nouvelles du sport	4	4
	c	j	Le TVA 18 heures	Un monde de fou	Fort Boyard en coulisses	Cinéma / LABORATOIRE DE CLONAGE (5) avec Elizabeth Perkins, Bradley Whitford				Lucille Teasdale / Médecin de l'espoir	Le TVA	Sports (23:25)	7	7	
TVA	o	r	Zone X	Les Francs-tireurs	Le National d'impro Juste pour rire	Le plaisir croît avec l'usage... / Francine Grimaldi			L'Oeil ouvert / Traître ou Patriote	Chasseurs d'idées / Boris Cyrulnik (23:04)		8	8		
	y	A	E	M	La Porte des étoiles	Cinéma / UN SACRÉ BON GARS (6) avec Jackie Chan, Richard Norton			Cinéma / OPÉRATION CONDOR (5) avec Jackie Chan, Carol Cheng (20:50)		Grand Journal (22:51)	Planète Pub (23:21)	5	5	
TQS	z	H	K	Pulse	Travel, Travel	60 Minutes	Touched by an Angel	Charmed	Who Wants to be a Millionaire?	W-5	CTV News	News	11	11	
	l	News	7th Heaven	Charmed	Who Wants to be a Millionaire?			CTV News	News	45	58				
CBC	h	Cinéma / GEPETTO (17:00)	Wind at my Back	Gordon Lightfoot Live	Anne Murray's...	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Nation's...	13	13				
	ABC	D	News	ABC News	Cinéma / SISTER ACT 2: BACK IN THE HABIT (6)	Who Wants to be a Millionaire?	The Practice	News	Pretender	22	22				
ABC	D	News	ABC News	Cinéma / SISTER ACT 2: BACK IN THE HABIT (6)	Who Wants to be a Millionaire?	The Practice	News	Pretender	22	22					
	CBS	b	Football (16:00)	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / YESTERDAY'S CHILDREN avec Jane Seymour			ER	21	21				
NBC	g	Baseball (16:00)	Dateline NBC	Ed	Cinéma / VIRTUOSITY (5) avec D. Washington, K. Lynch			Cinéma	20	23					
	J	Red Green	...Wildlife	Birdwatch	Reel Independents: Vermont's Film Showcase	Masterpiece Theatre / Oliver Twist (2/3)		Mystery / Wyvern Mystery	43	20					
PBS	O	BBC News	Religion Ethics	Ballykissangel	Great Performances / Carnegie Hall Opening Night 2000	Gilberto Gil		BBC News	Cold Lazarus	46	24				
	1	Cinéma / HORATIO... (17:00)	Law & Order	Biography / Barbara Walters: A Driving Force	Biography / Barbara Walters: A Driving Force				47	39					
2	Star Profiles: Tom Cruise	Arts, Minds	StarTV	Voyage au bout du monde	Cinéma / HEARTBURN (4) avec Meryl Streep, Jack Nicholson	Cinéma / WHEN HARRY... (4)		72	34						
	3	Contact Animal	Hors Série / Les Palais flottants de l'Atlantique II (2/2)	Filière D / LES QUINTUPLÉES DIONNE (4) Documentaire	Cinéma / REQUIEM... (4)				31	31					
Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive	14	14						
	(Les Grands Courants de l'art	Le Christ	...parents	Le CHARL: l'hôpital réinventé	Grammaire	Projet d'entreprise	Utilisation des psychotropes	18	26					
5	Forbidden Places / Search...	Sunday@discovery	Discovery's Sunday Showcase / Into the Flames: Fire in the City / Fire in the Sky	Sunday@discovery					37	37					
	Prêt à partir	Les Plus Beaux Voyages...	Route... Arts	Vu d'en haut	Romantique	Travel...	Odysseus	Airport	Prêt à partir	23	51				
-	Franklin	Little Lulu	Hoze...	Art Attack	So Weird	Afraid, Dark	Cinéma / BEN-HUR (3) avec Charlton Heston, Stephen Boyd			68					
	6	NFL Football / 49ers - Broncos (16:00)	Post-Game	Baseball / Championnat de la Ligue nationale: Cardinals - Mets			Hype	Nikki	36	46					
W	A. Hitchcock	Heart of...	Bob &...	King of the Hill	Simpsons	King of the Hill	The X-Files	The Practice	A. Hitchcock	Sportsline	3	3			
	Trouvailles et Trésors	30 journées qui ont fait le Cc	La Face cachée de l'Histoire	Cinéma / EVITA PERON (4) avec Faye Dunaway, James Farentino			25	53							
Battle Stripes	Treasure Seekers	Forbidden Rites: Cannibalism	Cinéma / CHRISTOPHER COLUMBUS - THE DISCOVERY (5) avec G. Corraface	...Wonders		49	47								
	Flick	TV Guide	Do for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Specials: Truth about Sex	Real World	Doing Time	...Miracles	...Homes	71	29		
X	Génération 60	Ed Sullivan	Musicographie / Brigitte Bardot	Les Événements / Bardot		Joe Dassin, 15 ans de chansons	Musicographie	32	48						
	8	d.	Box Office	Pink Live à MusiquePlus	ConcertPlus: Muchmusic Video Awards 2000		Clip	30	30						
9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Sports Journal	CounterSpin	Sun. Report	Mansbridge	The Passionate Eye Sunday Showcase	Antiques...	48	25				
	0	Marche mondiale des femmes	Journal RDI	Histoires...	Zone libre	Téléjournal	Culture-choc	Pt de presse	Sec. Regard	Enjeux	19	19			
!	Baseball (16:00)	Sports 30 Mag	...circuit...	Baseball / Championnat de la Ligue nationale: Cardinals - Mets			Sports 30 Mag	33	33						
	Les Contes d'Avonlea	Saint-Tropez, sous le soleil	Haute Finance	Les Sopranos	Sexe à New York	La Loi & l'Ordre	24	52							
Prime Suspect	Cinéma / FAMILY OF COPS (5) avec Charles Bronson	F/X: The Series		Cinéma / EUREKA STREET avec Vincent Regan, Mark Benton (1/2)			40	40							
	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Cinéma / BILL & TED'S EXCELLENT ADVENTURE (5)	Cinéma / BARBARELLA (4) avec Jane Fonda, John Phillip Law				32							
) PGA Golf (17:00)	Sportscent.	Wrestling: WWF Heat	PGA Golf / Invensys Classic - Dernière ronde	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat		38	38							
	Grouille-toi	Volt	Panorama	Un air de...	À la recherche des mondes...	Cinéma / LA VIE CRIMINELLE... (3)	À l'aube...	Panorama	Ô Zone						
Z	Code Blue / Long Way Home	Trauma / Passing the Puck	...Best Kept Secrets / Money	Secret World of Cruise Ships	The Ultimate Ten Hotels	...Best Kept Secrets / Money	39	27							
	#	Football / Stampede - Eskimos (17:00)	NFL Primetime	Football / Vikings - Bears			Sportsdesk	28	28						
Y	J. Bravo	Sabrina...	Redwall	Ned... triton	Cap. Star	Drôle, vousou	Simpson	Cybersix	Avengers	South Park	Simpson	Cap. Star	34	45	
	P	Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Vivement dimanche / Daniel Prévost	Pendant ce temps (21:02)	Courants...	Journal belge	Soir 3	15	15				
+	Get a Life	The Tribe	Vox	Inquiring...	Cinéma / ORLANDO (4) avec Tilda Swinton, Billy Zane	Diplomatic...	Imprint	Allan Gregg	4th Reading	74	56				
	U	Vivre à deux	Les Copines	Trauma	Coup de coeur	...secondes	...en vedette	Maigrir auj.	Les Copines	Le sexe dans tous ses états	35	44			
Marché...	Saveurs...	Question Santé	L'Ombudsman	Vos droits	Sur la colline	CityMag	Place publique	9	9						
	\$	S. Holmes	Story Studio	Zack Files	Caitlin's...	Yvon of...	Action Man	3 Friends...	S. Holmes	Hometown	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18
Tekwar	Zone extrême	Invasion Planète Terre	Sliders	X Files	Technofolie	Grand Test	26	54							
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

MUSIQUE

Un Beethoven inutile

CLAUDE GINGRAS

LE QUATUOR ALCAN n'a à peu près que de très bonnes réalisations à son actif. Certaines de ses interprétations enregistrées sont égales aux meilleures et ses concerts sont généralement excellents. Le jeune ensemble de Chicoutimi a un avantage additionnel, assez unique celui-là et qui fait certainement l'envie de tous ses collègues: il est subventionné par la multinationale de l'aluminium dont il a adopté le nom.

C'est sans doute ce qui lui permet de s'engager dans les six concerts que représente l'intégrale des 17 Quatuors de Beethoven sans avoir à se soucier que Pollack Hall soit rempli ou non.

Le Alcan avait entrepris son intégrale le 19 septembre. Il n'avait pas

tenu compte de l'occupation du calendrier, ce même soir, par l'OSM, et crut sans doute que le monde s'arrêterait de tourner pour aller écouter son Beethoven. En ce qui me concerne, ladite intégrale a donc commencé hier soir.

Première constatation: l'auditoire est très mince. Il y a peut-être là 125 personnes. Deuxième constatation, plus grave encore: le Alcan n'est absolument pas prêt pour cet Himalaya que sont les 17 Quatuors.

L'idée est intéressante de mélanger les quatuors et de puiser, pour chaque programme, à différentes époques. C'est hélas! à peu près tout ce que j'ai de bon à dire sur ce que j'ai entendu hier soir. Très belle en début de concert, la sonorité individuelle et collective commence à se gâter au milieu du pre-

mier quatuor entendu, l'op. 18 no 1. C'est d'abord l'alto qui joue faux, puis le premier-violon. On note aussi quelques attaques imprécises, preuve que le Alcan n'a pas travaillé.

Au quatuor suivant, l'op. 127, porte d'entrée des sublimes Derniers Quatuors, les problèmes de justesse et de coordination empirent au point de produire des grincements, des miaulements même, évoquant quelque exercice public d'école de musique. Sans parler du vide total au niveau de la pensée: aucune tension, aucun drame, aucune interrogation, une certaine mollesse même dans ces accords qui devraient être énergiques, voire agressifs. Et ceci se veut une intégrale Beethoven!

David Ellis, le violoncelliste et l'évident leader du groupe, et le

seul à faire entendre une sonorité digne de ce nom, fait l'impossible pour sauver les meubles, mais ses efforts sont vains. Me rendant compte que je perds mon temps, je fais à l'entracte.

Devant l'évidence, à savoir que son intégrale n'intéresse personne et qu'il n'est pas de taille, le Alcan devrait en faire autant, interrompre la série et rentrer à Chicoutimi.

QUATUOR À CORDES ALCAN

— Brett Molzan et Nathalie Camus (violons), Luc Beauchemin (alto) et David Ellis (violoncelle). Samedi soir, Pollack Hall de l'Université McGill. Deuxième séance de l'intégrale des 17 Quatuors à cordes de Beethoven. Programme: Quatuor no 1, en fa majeur, op. 18 no 1 (1799) Quatuor no 12, en mi bémol majeur, op. 127 (1823-25) Quatuor no 8, en mi mineur, op. 59 no 2 (1806)



Les membres du Quatuor Alcan: Luc Beauchemin, Nathalie Camus, David Ellis et, par terre, Brett Molzan.

GUIDE HORAIRE CINÉGUICHET CINEPLEX ODEON 849-3456 DU Dimanche 15 à Jeudi 19

Table with 5 columns: CENTRE-VILLE EST, CENTRE-VILLE OUEST, RIVE SUD, RIVE NORD, and RIVE NORD. Each column lists movie titles, times, and ratings.

MONTRÉAL SUD

Table listing movie listings for the MONTRÉAL SUD area, including titles like 'L'Exorciste' and 'Dancer in the Dark'.

MONTRÉAL NORD

Table listing movie listings for the MONTRÉAL NORD area, including titles like 'L'Exorciste' and 'Dancer in the Dark'.

MONTRÉAL EST

Table listing movie listings for the MONTRÉAL EST area, including titles like 'L'Exorciste' and 'Dancer in the Dark'.

MONTRÉAL OUEST

Table listing movie listings for the MONTRÉAL OUEST area, including titles like 'L'Exorciste' and 'Dancer in the Dark'.

MONTRÉAL NORD-OUEST

Table listing movie listings for the MONTRÉAL NORD-OUEST area, including titles like 'L'Exorciste' and 'Dancer in the Dark'.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

Table listing movie listings for FAMOUS PLAYERS in Paramount, Colisée Kirkland, and Centre Eaton.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS (continued)

Table listing movie listings for FAMOUS PLAYERS in Centre Eaton and LaVail.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS (continued)

Table listing movie listings for FAMOUS PLAYERS in Centre Eaton and LaVail.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS (continued)

Table listing movie listings for FAMOUS PLAYERS in Centre Eaton and LaVail.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS (continued)

Table listing movie listings for FAMOUS PLAYERS in Centre Eaton and LaVail.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS (continued)

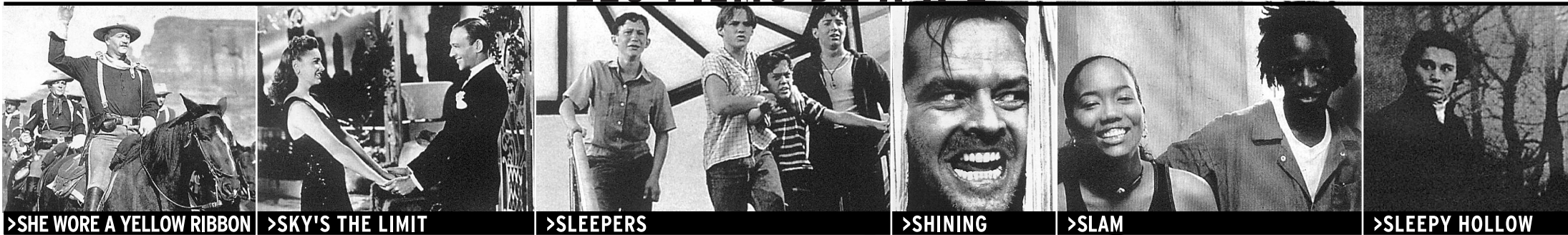
Table listing movie listings for FAMOUS PLAYERS in Centre Eaton and LaVail.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS (continued)

Advertisement for 'The Ladies Man' movie, featuring Denzel Washington and the title 'UN FILM SENSATIONNEL!'.

Large advertisement for 'Brigitte Bardot' featuring a close-up of her face and the text 'Ce soir BRIGITTE BARDOT'.

LES FILMS DE A À Z



ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'oeuvres cinématographiques. *La Presse* publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DENIS MASSE

SHE'S GOTTA HAVE IT

Spike Lee, 1986
Le titre original du film s'inspire de la chanson-titre du film de Frank Tashlin *The Girl Can't Help It* (*La Blonde et moi*, 1956). En version française, il est devenu : *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête*.

SHE'S HAVING A BABY

John Hughes, 1988
La plaque minéralogique de la BMW dans le film *She's Having a Baby* porte les lettres SHAB. C'est l'acronyme du titre du film.

SHE WORE A YELLOW RIBBON

John Ford, 1949
Le capitaine Brittle parlait à sa femme sur sa tombe, comme si elle était auprès de lui. Le réalisateur fait apparaître Olivia dont l'ombre se détache soudain sur le marbre de la tombe. À l'image du titre du film, elle porte un ruban jaune, allusion à la coutume qui veut qu'une femme amoureuse arbore dans ses cheveux un ruban jaune.

SHINING

Stanley Kubrick, 1980
Le «shining» est ce don surnaturel que possède le petit Danny Lloyd qui lui permet de percevoir des vibrations du passé, du présent et du futur. L'oeuvre initiale est de Steven King.

SHOAH

Claude Lanzmann, 1985
«Anéantissement», en hébreu. Une histoire de l'holocauste basée sur des interviews avec des survivants des camps de la mort.

SHORT CUTS

Robert Altman, 1994
Petites tranches de vie.

SIX DEGRÉS DE SÉPARATION

Fred Schepisi, 1993
L'auteur de la pièce *Six Degrees of Separation*, John Guare, a voulu démontrer la théorie selon laquelle deux personnes, si étrangères soient-elles (par exemple un financier de Wall Street et un paysan chinois) peuvent être réunies par une chaîne d'au maximum six personnes se connaissant ou ayant du moins entendu parler l'une de l'autre. Le film, dans sa version originale, a eu le même titre : *Six degrees of separation*.

SIXIÈME JOUR (Le)

Youssef Chahine, 1986
Suspense dans l'attente du sixième jour, date fatidique où une personne atteinte du choléra survit ou meurt. La maladie est vaincue si le malade lui survit cinq jours.

SKY'S THE LIMIT (The)

Edward H. Griffith, 1943
Les studios RKO s'adressèrent à l'Institut Gallup pour décider du titre du film. Au nombre des suggestions se trouvait «Look Out Below», un titre que les producteurs avaient justement choisi auparavant. Mais Gallup y alla lui-même de sa propre

suggestion et c'est celle qui fut retenue : *Sky's the Limit*. La version française s'intitule *L'aventure inoubliable*.

SLAM

Marc Levin, 1998
Forme évoluée et non musicale du rap, mêlant la rime et la prose, que les slammers déclament lors de joutes oratoires. Il s'agit de réciter à toute allure les mots qui nous viennent à l'esprit comme si l'on vidait littéralement sa pensée en un flot continu de paroles.

SLEEPERS

Barry Levinson, 1996
Un terme désignant les délinquants juvéniles condamnés à plus de neuf mois de détention dans un centre de redressement.

SLEEPY HOLLOW

Tim Burton, 1999
Sleepy Hollow est le nom d'une petite communauté à prédominance hollandaise, sur les rives de l'Hudson, qui est obsédée par son passé violent. C'est aussi le titre de l'oeuvre d'Irving Washington dont s'inspire le scénario d'Andrew Kevin Walker.

Suite dimanche prochain

'horreur en bande dessinée

Agence France-Presse

PARIS — Deux albums de bande dessinée sortent en France, *Auschwitz* et *Déogratias*, l'un traitant de la Shoah, l'autre du génocide au Rwanda, toutes deux décrivant l'horreur et la folie humaine. «Exprimer l'indicible et peindre l'inqualifiable»: les deux auteurs, chacun de leur côté, avec des démarches différentes, ont voulu comprendre et témoigner. Ainsi, Pascal Croci qui n'est pas juif et qui est né 16 ans après la fin du nazisme, était «habité» depuis sa jeunesse par cette volonté de préserver la mémoire. Dessinateur de séries historiques pour la jeunesse, il a consacré cinq années à *Auschwitz*.

Il a écrit une fiction, racontant l'itinéraire d'un déporté, depuis son arrivée en 1944 au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, jusqu'à sa libération en 1945, mais il s'est inspiré de la vie bien réelle d'un survivant, le Polonais Kazimierz Kac.

Première bande dessinée réaliste sur la Shoah racontant le quotidien d'un camp,

Auschwitz (éditions du Masque) est dessinée en noir et blanc, voire en lavis de gris, avec toujours un soupçon de brouillard et de fumée de crématore. Le texte comme le graphisme sont sobres et le résultat, d'autant plus effrayant.

Déogratias (éditions Dupuis) de Jean-Philippe Stassen se passe en 1994 au Rwanda, juste avant (et juste après) le génocide qui a fait un million de morts dans la population. L'auteur dresse le décor d'un pays en proie au malaise grandissant et raconte comment un jeune homme insouciant, un peu fou-fou, *Déogratias* le Hutu, va devenir fou vraiment. Il va massacrer ses amis, ses voisins, ses copines adolescentes parce que ce sont des «cancrelats», des «cafards d'une race ignominieuse», des Tutsis tout simplement.

Couleurs vibrantes, lumineuses pour une histoire très sombre, beauté du pays et beauté des jeunes filles promises à la mort: Stassen, qui s'est rendu au Rwanda en 1997, a voulu lui aussi témoigner sur une tuerie oubliée.

GÉNIES EN HERBE

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A-LA CHASSE

- 1 Qui est le patron des chasseurs?
- 2 Comment appelle-t-on une chasse non permise?
- 3 Dans quel genre de chasse utilise-t-on des oiseaux de proie?
- 4 Comment appelle-t-on la chasse avec des chiens?
- 5 Ou'est-ce qu'un giboyeur?
- 6 Comment appelle-t-on un «chasseur» dans un hôtel?

B-ARTS

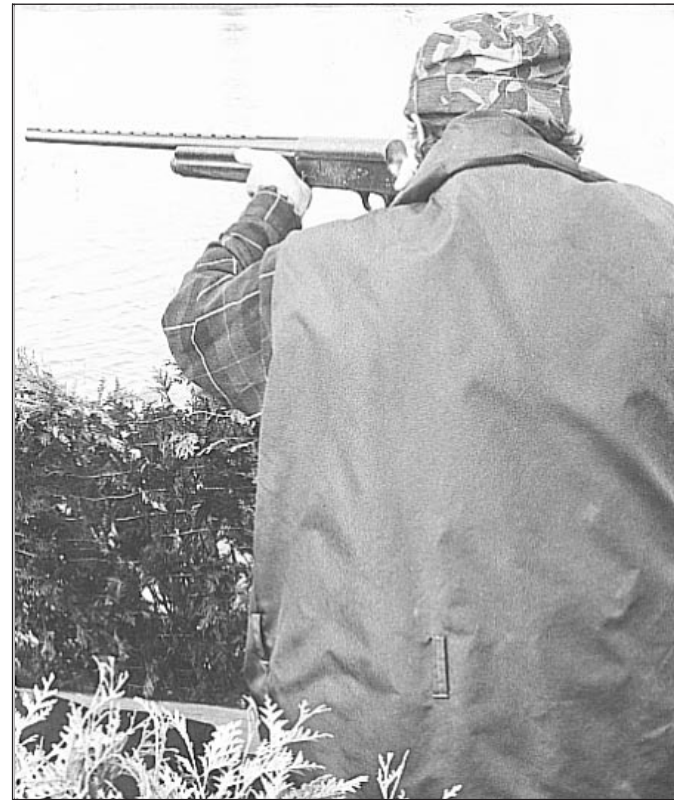
- 1 Quel était le prénom du peintre Botticelli?
- 2 Sur quel genre Hans Holbein a-t-il exercé son talent de peintre?
- 3 Comment appelle-t-on, dans un monastère, le jardin intérieur servant à la méditation?
- 4 Quel est le prénom du peintre anglais Jones (1573-1652)?
- 5 Qui a peint *L'Enterrement à Ornans*?

C-AIGLE

- 1 À quel ordre l'aigle appartient-il?
- 2 Quel nom donne-t-on au nid de l'aigle?
- 3 Quel adjectif qualifie un nez en forme de bec d'aigle?
- 4 Qui fut surnommé l'Aigle de Meaux?
- 5 En héraldique, comment désigne-t-on un aigle aux ailes ouvertes?

D-FLEUVE

- 1 Quel fleuve joue partiellement un rôle de frontière entre les États-Unis et le Mexique?
- 2 Sur les rives de quel fleuve se déroulent les aventures de Tom Sawyer?
- 3 Quel fleuve de l'Inde est un site religieux important?
- 4 Quel fleuve arrose la ville de Washington, D.C.?
- 5 Quel fleuve porte le même nom que l'aéroport international d'Irlande, escale obligée de nombreux vols européens?



CHASSEUR

E-ÉPOPÉES

- À quel pays ou civilisation rattachez-vous les épopées suivantes?
- 1 Niebelungen.
 - 2 Gilgamesh.
 - 3 Le Cid.
 - 4 Boewulf.
 - 5 Les Lusiades.

F-MÉDECINE

- 1 Quel est l'effet de l'héparine?
- 2 Quelle maladie est due à l'augmentation de la pression à l'intérieur de l'oeil?
- 3 Quelle caractéristique des sujets trisomiques a donné le nom de mongolisme à cette maladie?
- 4 Qu'appelle-t-on un compère-loriot?
- 5 Quelle maladie est transmise par la piqûre de l'aedes aegypti?



SHAKESPEARE

G-PROMENADE

- On peut se promener avec différents buts. Quel verbe, synonyme de sortir signifie:
- 1 Errer à l'aventure? T.....
 - 2 Se promener, en langage familier? Se B.....
 - 3 Errer sans but, en s'arrêtant souvent pour regarder? F.....
 - 4 Tourner autour en épiant? R.....
 - 5 Errer ça et là? V.....

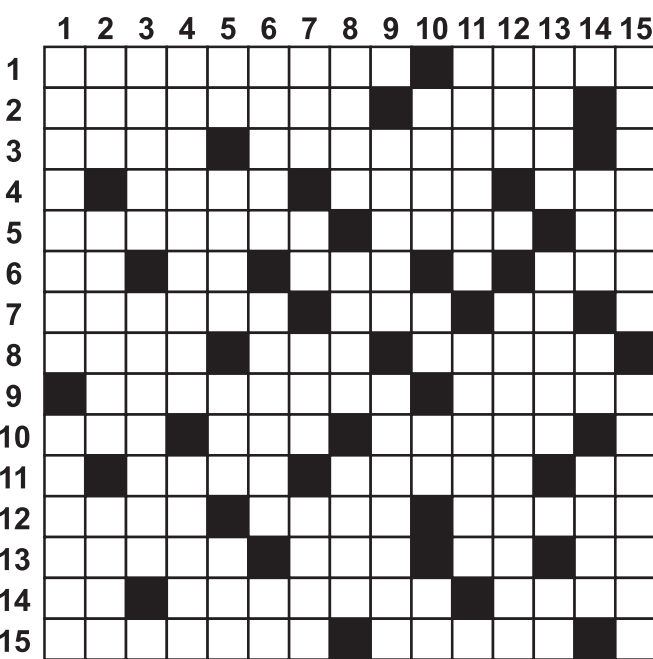
H-FEMMES DE MAUVAIS CARACTÈRE

- Socrate avait fait une mauvaise réputation à sa femme. Le vocabulaire des femmes rebelles est nuancé. Comment appelle-t-on...
- 1 À la suite de Shakespeare, une femme méchante et emportée?
 - 2 Une vieille femme d'une méchanceté diabolique?
 - 3 Une femme ou une fille désagréable et dédaigneuse?
 - 4 Une vilaine vieille femme médisante, ou chez les Romains, une devineresse?
 - 5 Le terme n'est pas très poli pour désigner une femme débauchée ou intentionnellement méchante?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

GÉOGRAPHIE



15 octobre 2000

T851

HORIZONTALEMENT

- 1 Qui présente des inégalités de relief - La Terre.
- 2 Touche à la Hongrie - Orifice externe de l'uretère.
- 3 Bijou - Etat d'Afrique orientale, sur l'océan Indien.
- 4 Conduit naturel - Poisson d'eau douce apprécié en cuisine - Se dit à Londres.
- 5 Bloc de glace flottant à la surface de la mer - Partie d'un glacier où la neige se transforme en glace - Article.
- 6 Coule en Italie - Sert à lier - Terme de tennis - A moi.
- 7 Rendre plus long - Baie du pays du Soleil-Levant - Arrosee Saint-Omer.
- 8 Désavantagé - Point cardinal - Petite vallée étroite à versants raides.
- 9 Il habite peut-être Strasbourg - Bras de mer.

- 10 Zigouilla - Plante bulbeuse - Vedette.
- 11 Avant X - Large espace piétonnier, dans une ville moderne - Argent.
- 12 Grand bassin ayant issue libre vers la mer - Répandu çà et là - Somme d'argent que l'on risque et qui revient au gagnant.
- 13 Ouvrage présenté pour l'obtention du doctorat - Celle de Beaufort recèle d'importantes réserves de gaz - Scandium - Radon.
- 14 Coups de baguettes - Touche à l'Algérie - Conspuée.
- 15 Réalités abstraites qui ne sont conçues que par l'esprit - Massif montagneux d'Europe.

VERTICALEMENT

- 1 Groupe d'îles - Élévation peu considérable de terre.

- 2 Partie déprimée d'une crête montagneuse - Petite colline - Marque un effort pénible.
- 3 Accès d'ivresse - Etat insulaire d'Europe.
- 4 Ne sont pas encore en âge de se reproduire - Etat européen sur la Baltique.
- 5 Particule d'insistance - Animal - Métal blanc, brillant, léger - Du verbe avoir.
- 6 Assembler - Rochers à fleur d'eau - Négation.
- 7 Réfuta - Gallium - Placé - Formulés.
- 8 Porte en avant - Ville - Etres vivants.
- 9 Régions - Sa capitale est Abuja.
- 10 Etendue d'eau - Infinitif - Note - Se dit en Algérie.
- 11 Ville de Suisse - Archipel portugais de l'Atlantique.
- 12 Poème - Importante masse de neige qui dévale les flancs d'une montagne.
- 13 Supprimés - Etat américain - Les Etats-Unis.
- 14 Celle d'Anticosti, par exemple - Mot enfantin - Ouvre les fenêtres.
- 15 Point culminant du globe - Etendues d'eau marine retenues derrière un cordon littoral.

www.hannequart.com

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



AIGLE

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

SCIENCE

SAINT-MARC-SUR-LE-LAC

Un projet de six milliards de dollars pour venir à bout des inondations qui menacent Venise



Une demi-douzaine de fois par année, surtout entre octobre et mars, la marée monte par-dessus les parapets des canaux. La place Saint-Marc est envahie quelques fois l'an, au détriment des mosaïques qu'abrite l'église du XII^e siècle qui s'y trouve.

MATHIEU PERREAULT

VENISE — Paolo Sbordone envoie son fils Giovanni à la fenêtre. « Combien de sonneries ? » lui demande-t-il. « Un, deux, trois... Une série seulement », répond Giovanni. « Ah, on peut se rendre à Saint-Marc. »

En bas, dans la rue étroite, les cols bleus commencent à dresser des passerelles sur tréteaux. De Dorsoduro, on accède sans se mouiller au rio de la Toletta. La promenade de la Galerie de l'académie à la place Saint-Marc se fait à un demi-mètre dans les airs, sur les planches chambranlantes. L'eau gargouille hors des puisards, lèche les pieds des ponts et des palais de la Renaissance. Les bottes de pluie clapotent dans la nuit sombre comme l'eau du Grand Canal. Le 17 avril 1999, la marée a dépassé 110 centimètres à Venise.

Les jours d'acqua alta, littéralement « l'eau haute », le Centre de prévision des marées annonce aux Vénitiens à quelle hauteur l'inondation s'arrêtera. Une demi-douzaine de fois par année, surtout entre octobre et mars, la marée monte par-dessus les parapets des canaux. La place Saint-Marc est envahie quelques fois l'an, au détriment des mosaïques qu'abrite l'église du XII^e siècle qui s'y trouve. Cet automne, l'acqua alta a commencé jeudi dernier.

La Sérénissime sombre dans l'Adriatique. Les 117 îles de la cité des doges perdent pied à mesure que se tasse le sol spongieux dans lequel sont plantés ses millions de pilotis. Les vents d'hiver, qui tassent souvent vers le nord les eaux de l'Adriatique, profitent de l'occasion pour chatouiller les délicates briques rouges des palais vénitiens et y laisser des traînées blanches de sel. Le pompage effréné des poches d'eau du sous-sol, au fil du siècle, a accéléré le naufrage. De 4000 avant Jésus-Christ à 400 de notre ère, la mer a gagné 7 cm par siècle sur l'archipel de Venise. Entre 400 et 1900, 13 cm par siècle. Et depuis 100 ans, 25 cm. Avec le réchauffement planétaire, Venise pourrait perdre définitivement la bataille : l'Adriatique devrait gruger Venise d'un demi-mètre supplémentaire au XXI^e siècle, selon le Consorzio Venezia Nuova, un regroupement de compagnies

En septembre dernier, un archéologue américain a jeté un pavé dans l'eau : Venise ne sombrera pas d'un demi-mètre dans les 100 prochaines années, mais bien d'un mètre.

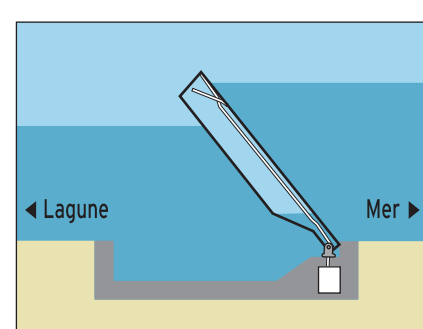
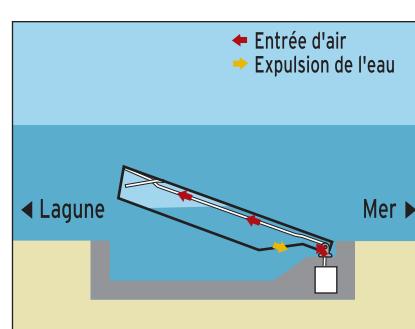
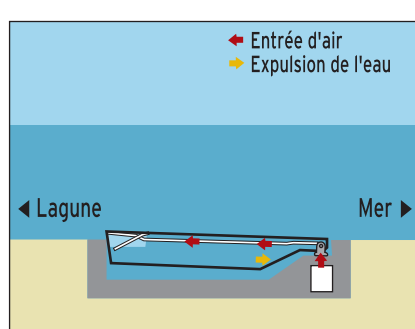
de construction qui pressent l'État italien de subventionner une solution au problème.

Le Centre de prévision des marées a été créé pour limiter au maximum les pertes dues à l'acqua alta, après une inondation particulièrement ruineuse en 1966. Avec une série de coups, le Centre indique que la marée atteint 1,10 mètre par rapport au zéro de la pointe de la Salute, donc que les passerelles ont commencé à apparaître à Saint-Marc, point le plus bas de la Sérénissime. Deux séries de coups signifient qu'il faut mettre des bottes pour circuler dans la ville, car il n'y a pas assez de passerelles pour couvrir toutes les ruelles inondées. Cela survient en moyenne une fois l'an. Le zéro de la Salute a été fixé au début du siècle, et est abaissé de 23 cm par rapport aux marées moyennes d'aujourd'hui. Les sirènes du Centre sonnent avec une couple d'heures d'avance sur la marée, car les senseurs sont situés hors des bouches du port, dans l'Adriatique.

La solution de Venezia Nuova s'appelle MOSE : 79 barrières mobiles gonflables, qui fermeraient l'entrée du port en cas de forte marée. Les barrières de deux mètres de large seraient pleines d'eau, au fond de la lagune, en temps normal. En cas d'alerte, de l'air serait pompé pour chasser l'eau de l'intérieur des barrières, qui pivoteraient sur un axe situé à l'une de leurs extrémités. Le coût : de trois à six milliards de dollars canadiens. Une manne pour les vendeurs de béton vénitiens, qui ont rarement un projet aussi allé-

chant à se mettre sous la dent. Pour mousser le projet, qui va et vient au rythme des vicissitudes de la vie politique italienne depuis 20 ans, Venezia Nuova a créé des magazines luxueux où les recherches sur la lagune sont publiées. Ses propres projets, qui comprennent la solidification de certaines rives, sont exposés en long et en large.

« Nous croyons fermement que le projet MOSE est la seule manière de sauver Venise », affirme le responsable des relations de presse de Venezia Nuova, Franco Miracco, en entrevue dans le palais qu'occupe le consortium sur la place San Vidal. Les examens environnementaux sont franchis l'un après l'autre,



VENISE



lentement mais sûrement, malgré les protestations des écologistes qui craignent que le délicat écosystème de la lagune soit coupé de l'Adriatique et suffoque.

En septembre dernier, un archéologue américain a jeté un pavé dans l'eau : Venise ne sombrera pas d'un demi-mètre dans les 100 prochaines années, mais bien d'un mètre, a affirmé dans Science Albert Ammerman, de l'Université Colgate de l'État de New York. L'archéologue Ammerman, qui vit une partie de l'année à Venise depuis 10 ans, a daté les ruines trouvées lors de fouilles archéologiques. Il affirme qu'à la naissance de Venise, au II^e siècle après Jésus-Christ, l'eau était beaucoup plus basse qu'on ne le croyait jusqu'à maintenant. Ses analyses ont été publiées dans *Antiquity* en juin 1999. Les premiers ha-

bitants de la lagune s'y sont réfugiés après la chute de Rome pour se protéger des barbares, qui n'avaient pas de flotte de guerre. Ils ont immédiatement dû combattre un autre ennemi, autrement plus insidieux : l'eau. Il n'est pas étonnant qu'avec une telle pression sélective, Venise se soit imposée comme la reine de la Méditerranée à la Renaissance.

Résultat : la digue fermera l'entrée du port de 94 à 150 fois, affirme M. Ammerman. La lagune vénitienne sera littéralement coupée de l'Adriatique et mourra, faute d'eau neuve. Au lieu de dépenser des fortunes pour une solution qui va créer d'autres problèmes, les Vénitiens feraient mieux de se protéger comme ils l'ont toujours fait : en surélevant leur ville. Cela leur donnerait du temps pour réfléchir à d'autres solutions moins ruineuses

pour la lagune. Entre autres, un projet de créer une série de îles autour des pâtés de maison, pour les protéger des marées inférieures à un mètre, coûterait 450 millions de dollars.

Venezia Nuova est furieuse. Depuis 20 ans qu'elle harcelait Rome pour financer MOSE, les ingénieurs vénitiens ne vont pas se faire tirer l'assiette sous le nez par un intrus américain. « Les chercheurs de Colgate sont visiblement moins soucieux de présenter des données scientifiques valides que de pousser le gouvernement italien à retirer à Venezia Nuova la licence qu'il lui a accordée », a dit M. Minacco dans un communiqué. Diverses sommités internationales ont pris la part de MOSE ou de M. Ammerman. Entre-temps, Venise perd des plumes.

La solution au problème de l'acqua alta, littéralement « l'eau haute », s'appellerait MOSE : 79 barrières mobiles gonflables, qui fermeraient l'entrée du port en cas de forte marée. Les barrières de deux mètres de large seraient pleines d'eau, au fond de la lagune, en temps normal. En cas d'alerte, de l'air serait pompé pour chasser l'eau de l'intérieur des barrières, qui pivoteraient sur un axe situé à l'une de leurs extrémités. Le coût : de trois à six milliards de dollars canadiens.